



GRANDE  
MOSQUÉE  
DE PARIS

# IQRA' 74

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

## islam AUX BALKANS

74

9 au 15 juillet 2025  
13 au 19 Muharram 1447



Le Billet du Recteur  
**SREBRENICA,  
30 ANS APRÈS :  
PENSER L'IMPENSÉ,  
BÂTIR L'INESPÉRÉ**



**L'INTERRELIGIEUX  
DANS LES BALKANS  
POUR COUDRE  
LES DÉCHIRURES**



**LA MOSQUÉE DU SULTAN  
MURAD : JOYAU SPIRITUEL  
ET ARCHITECTURAL  
DES BALKANS**



# IQRAA 74

74







# Sommaire

p. 9

*Le billet du Recteur*

**SREBRENICA, TRENTE ANS APRÈS :  
PENSER L'IMPENSÉ, BÂTIR L'INESPÉRÉ  
PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ**

p. 14

*Contribution*

**SREBRENICA, 30 ANS APRÈS :  
LE DÉNI COMME STRATÉGIE D'OUBLI  
PAR RACHID AZIZI**

p. 15

*Laïcité*

**ENTRE MINARETS ET CONSTITUTIONS :  
LA FOI MUSULMANE DANS LES BALKANS**

p. 19

*Focus sur une actualité*

**GHAZA, LA MÉMOIRE EN CENDRES :  
UN PEUPLE PRIS AU PIÈGE  
D'UNE GUERRE ÉTERNELLE**

p. 21

*Contribution*

**ISLAMOPHOBIE EN FRANCE : LE CRIME,  
LE SILENCE, L'ÉVEIL DES CONSCIENCES  
PAR AMINE BENROCHD**

p. 26

*Actualités de la Mosquée de Paris*

**DU 9 AU 16 JUILLET 2025**



p. 27

*Notre mosquée*

**COLONIE D'ÉTÉ EN ALGÉRIE :  
DES SOUVENIRS À CONSTRUIRE,  
DES RACINES À RETROUVER**

p. 29

*Paroles du Minbar*

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI  
L'ISLAM ET LE DÉVELOPPEMENT DE  
L'HUMAIN : DU PERFECTIONNEMENT  
PERSONNEL À L'HARMONIE SOCIALE**

p. 33

*Sabil al-Iman, éclats spirituels de la  
semaine*

**FOI SOUS LES BALLES, PRIÈRE ENTRE LES  
RUINES : L'ISLAM DEBOUT À SREBRENICA**

p. 37

*Invocation*

**“UNE PAIX ENRACINÉE DANS LA JUSTICE”**



p. 38

*Récits célestes*

**DE L'OUED DU FEU (EL OUKHDOÛD)  
AUX BALKANS : LORSQUE L'HISTOIRE  
CROISE LA RÉVÉLATION**

p. 40

*Le Saviez-vous ?*

**LE FIQH AUX CONFINS DE L'EUROPE :  
L'ÉCOLE HANAFITE, PILIER DE L'ISLAM  
BALKANIQUE**

p. 41

*Regard fraternel*

**L'INTERRELIGIEUX DANS LES BALKANS  
POUR COUDRE LES DÉCHIRURES**

p. 44

*Lumière et lieux saints de l'islam,  
à la découverte des mosquées du monde*

**LA MOSQUÉE DU SULTAN MURAD :  
JOYAU SPIRITUEL ET ARCHITECTURAL  
DES BALKANS**

p. 49

*Le Hadith de la semaine*

**'LA FRATERNITÉ EN TEMPS  
DE MASSACRES'**



p. 52

*Le Coran m'a appris*

**COMMENT GUÉRIR À SREBRENICA**

p. 55

*Le vrai du faux*

**PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH :  
'RENDS VISITE AVEC MODÉRATION,  
L'AMOUR EN SERA RENFORCÉ'**

p. 59

*Les mots voyageurs*

**CASAQUE**

p. 62

*Plumes en éveil : un livre coup de coeur*

**L'ISLAM ENTRE ORIENT ET OCCIDENT  
ALIJA IZETBEOVIC**

p. 63

*Le dessin de la semaine*

**PAR JUSTIN MARRON**

p. 64

*Le citation de la semaine*

**"L'ENVERGURE INTÉRIEURE DE L'HOMME"  
- ALIJA IZETBEOVIC**

p. 65

*Événement à venir*

**À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**







# Le billet du Recteur

n° 74

## SREBRENICA, TRENTE ANS APRÈS : PENSER L'IMPENSÉ, BÂTIR L'INESPÉRÉ

**I**l y a trente ans, au cœur du continent européen, dans une enclave placée sous protection des Nations Unies, huit mille hommes et garçons bosniaques furent arrachés à leurs familles, alignés, exécutés, puis ensevelis à la hâte dans des fosses communes. Non pas pour ce qu'ils avaient fait, mais pour ce qu'ils étaient. Leurs noms, leurs visages, leurs âges ne comptaient plus: ils portaient une identité à éradiquer, celle de Bosniaques, et celle de musulmans européens.

Le génocide de Srebrenica, reconnu par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, n'est pas une tragédie périphérique à l'histoire européenne. Il n'est pas non plus une anomalie. Il est le produit d'un long processus d'aveuglement moral, de dislocation politique, et de désintégration du regard porté sur l'autre.

La pensée de Mohammed Arkoun nous avertissait : lorsque la religion est déshistoricisée, lorsqu'elle devient un marqueur d'altérité essentielle, et non une composante d'une humanité commune, elle se mue en stigmat. Et ce stigmat, en temps de crise, peut être le prétexte ou le moteur du pire. Srebrenica fut cela: le point d'aboutissement d'un long travail de désymbolisation de l'islam et de ses fidèles, au cœur même d'une Europe qui pensait avoir conjuré les démons du XXe siècle.

Trente années ont passé. Mais le silence demeure. Un silence poli, institutionnel, fait de commémorations figées et de discours sans chair. Car ce qui gêne, au fond, ce n'est pas seulement la mémoire du crime, c'est la gêne indicible de savoir que ces morts-là furent musulmans. Qu'ils priaient comme ceux qui aujourd'hui, en France, en Allemagne ou en Belgique, sont parfois regardés avec suspicion, crainte ou rejet.

**La gêne indicible  
de savoir que ces  
morts-là furent  
musulmans.**



Je le dis avec gravité : si Srebrenica dérange encore, c'est parce qu'elle nous force à reconnaître une vérité dérangeante : les musulmans d'Europe peuvent être victimes d'une haine qui les vise non pas à cause de leur citoyenneté, mais à cause de leur identité.

Or, cette vérité n'est pas digérée. Car elle interroge nos démocraties. Elle met au défi la neutralité revendiquée de nos institutions. Elle oblige à penser une violence qui ne vient pas seulement d'extrémistes ou de fanatiques, mais parfois d'un racisme socialement acceptable, politiquement voilé, culturellement rationalisé.

Récemment, en France, deux événements tragiques ont suscité une émotion sourde, sans pour autant enclencher un véritable sursaut collectif. Le 25 avril 2025, Aboubakar Cissé, un jeune homme de 22 ans, a été poignardé à de multiples reprises alors qu'il priait dans une mosquée du Gard. Quelques semaines plus tard, Hichem Miraoui, coiffeur d'origine tunisienne, était abattu devant son salon dans le Var. Dans les deux cas, les autorités judiciaires n'ont pas exclu le mobile raciste ou islamophobe, pointant des éléments troublants dans les parcours et les intentions des agresseurs.

Il ne s'agit pas ici d'établir un parallèle mécanique entre ces crimes et la tragédie de Srebrenica. Ce serait à la fois historiquement abusif et moralement déplacé. Mais il

serait tout aussi fautif de les envisager comme de simples faits isolés, déconnectés de tout climat. Car ces gestes extrêmes – aussi rares soient-ils – trouvent un écho, fût-il lointain, dans un paysage discursif qui tolère de plus en plus des formes voilées de stigmatisation. Il arrive que des paroles semées dans l'arène médiatique ou politique germent dans les esprits les plus fragiles.

Srebrenica, faut-il le rappeler, n'est pas née d'un jour. Elle s'est lentement tramée dans une Europe qui, peu à peu, a cessé de voir dans ses citoyens musulmans autre chose qu'un corps étranger. Avant le bruit des armes, il y eut le murmure des exclusions. Avant la tragédie, il y eut la banalisation. La haine, ne survient pas par excès d'altérité, mais par déficit d'intelligibilité partagée.

Ce que ces violences contemporaines nous rappellent, ce n'est pas que l'histoire se répète, mais qu'elle laisse en nous des fragilités non résolues. Et que notre vigilance, si

elle veut être fidèle à la mémoire de Srebrenica, doit s'exercer non pas seulement devant l'impensable, mais dès les signes ténus du glissement.

L'Europe ne peut plus penser l'islam comme un corps étranger. Elle doit le penser de l'intérieur, comme une part de sa propre histoire, de sa propre chair. Tant que l'islam sera perçu

comme un élément post-colonial à assimiler ou à neutraliser, et non comme une expression légitime de la pluralité européenne, l'horizon du vivre-ensemble restera clos.

Il faut réhabiliter un regard anthropologique, historicisé, critique, qui restitue à l'islam sa dignité, non comme idéologie, mais comme source de sens, d'éthique, et de liens.

Et il faut, aussi, oser dire que la reconnaissance de cette dignité est un enjeu de paix. Non une paix de compromis, mais une paix de reconnaissance.

Or, le monde d'aujourd'hui nous envoie des signes. Ce 14 juillet, la République française accueille en invité d'honneur le plus grand pays musulman de la planète : l'Indonésie. Plus de 270 millions d'habitants, dont près de 90 % sont musulmans. Un islam aux multiples visages, ancré dans les traditions culturelles, engagé dans le dialogue interreligieux, et résolument tourné vers l'avenir.

Il y a deux semaines, j'ai eu l'honneur d'accueillir à la Grande Mosquée de Paris le Premier ministre malaisien – cet autre grand pays d'Asie du Sud-Est à majorité musulmane – venu partager la prière du vendredi avec humilité et fraternité. Cet



**L'Europe ne peut plus penser l'islam comme un corps étranger.**

instant de spiritualité partagée disait, mieux que mille discours, que l'islam peut être un pont, et non un mur. Une source de lumière, et non d'ombre.

L'invitation faite à l'Indonésie, le jour de la fête nationale, est hautement symbolique. Elle nous dit que la France, malgré ses tensions et ses crispations, reste capable d'un geste d'ouverture. Elle nous rappelle que l'islam, loin d'être un monolithe, est un univers de cultures, de savoirs, de civilisations. Et que la relation entre l'Europe et l'islam peut être autre chose qu'un dialogue de sourds : elle peut être un horizon partagé.

Mais cela suppose un travail. Un travail de mémoire, celle de Srebrenica. Et un travail de courage, celui des responsables, des intellectuels, des croyants, qui refusent les raccourcis, les polarisations, les enfermements identitaires.

Trente ans après Srebrenica, la meilleure manière d'honorer les morts, c'est de préserver les vivants. Non pas par la crainte ou la colère, mais par la lucidité. Par la réconciliation entre foi et raison. Par le refus d'un avenir qui serait le simple ressassement du passé.

Il est encore temps d'écrire une autre page de l'histoire européenne, une page où l'islam ne serait plus un point d'interrogation, mais une part de la réponse.

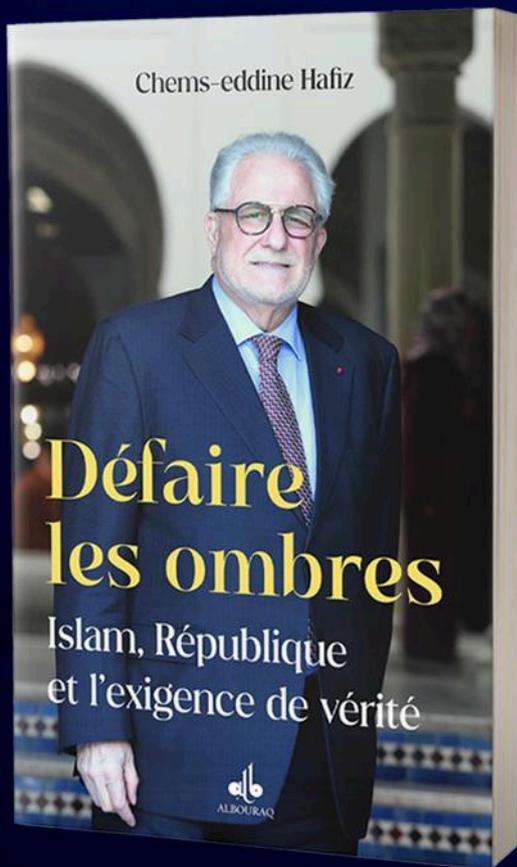
À Paris, le 15 juillet 2025

**CHEMS-EDDINE HAFIZ**

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



● LIVRE ÉVÉNEMENT ●



# DÉFAIRE LES OMBRES

Chems-eddine Hafiz  
*Recteur de la Grande Mosquée de Paris*

PARUTION : 15 JUIN 2025

#DEFAIRELESOMBRES

  
ALBOURAQ

## *Srebrenica, 30 ans après : le déni comme stratégie d'oubli*

PAR RACHID AZIZI

Il y a trente ans, en juillet 1995, l'armée serbe de Bosnie, commandée par le général Ratko Mladić, entrait dans l'enclave de Srebrenica, pourtant placée sous la protection des Nations unies. En quelques jours, plus de 8 000 hommes et adolescents bosniaques étaient exécutés, triés, emmenés, abattus, ensevelis dans des fosses communes. Leur seul tort : être musulmans. Ce massacre, reconnu par les juridictions internationales comme un génocide, reste le plus grand crime de masse perpétré en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale.

Et pourtant, trois décennies plus tard, la vérité continue de heurter. Le pouvoir en place à Belgrade refuse toujours de nommer les choses. Il parle de « crimes de guerre », de « tragédie », parfois de « massacre », mais évite soigneusement le mot interdit : génocide. Ce mot, s'il venait à être pleinement assumé, obligerait à reconfigurer le récit national, à briser l'illusion d'un peuple uniquement victime. Il ouvrirait une brèche dans la mémoire collective. Alors on se tait. Ou pire : on relativise.

Ce déni n'est pas qu'un silence. C'est une stratégie. Une manière de tenir à distance les fantômes du passé. De refermer le couvercle sur des responsabilités trop lourdes, trop compromettantes. De maintenir une identité nationale figée, invulnérable, purifiée de ses zones d'ombre. Le génocide de Srebrenica devient un fait gênant, marginalisé dans les programmes scolaires, occulté dans les commémorations officielles, contesté dans les discours politiques. Certains criminels de guerre, condamnés par la justice internationale, sont accueillis en héros à leur sortie de prison.



*Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.*

Le mensonge devient un outil de paix, mais une paix sans vérité.

Mais peut-on vraiment tourner la page sans l'avoir lue ? Peut-on construire une société apaisée sur une mémoire mutilée ? Chaque 11 juillet, à Potočari, les familles des victimes reviennent enterrer les ossements nouvellement identifiés. Trente ans après, les corps remontent encore du sol. Et avec eux, une question insistante : que vaut une paix qui exige qu'on oublie les morts ?

Le génocide de Srebrenica n'est pas seulement une tragédie du passé. Il est une épreuve pour le présent. Une épreuve pour l'Europe, qui a laissé faire. Une épreuve pour les sociétés balkaniques, qui cherchent encore leur vérité. Une épreuve pour l'humanité, qui sait, et qui parfois préfère ne pas savoir.

Le silence n'est pas neutre. Il est le prolongement du crime. Nommer le génocide, c'est refuser qu'il soit effacé. C'est dire aux morts qu'ils comptent encore. Et dire aux vivants qu'il n'y a pas de justice sans mémoire, ni d'avenir sans vérité... ■

## 26 | ENTRE MINARETS ET CONSTITUTIONS : LA FOI MUSULMANE DANS LES BALKANS

*Ils marchent entre les clochers et les lois écrites,  
Leur foi dans la main, leurs droits parfois en fuite.  
Ni ennemis de l'État, ni fidèles silencieux,  
Ils prient sans bruit, les cœurs tournés vers les cieux.  
Dans les Balkans blessés, mosaïque sans repos,  
Ils sont musulmans et citoyens sans fardeau.  
Voici leur route entre justice et fidélité,  
Sous l'œil de la République, sans jamais renier leur piété.*

### LAÏCITÉ DANS LES BALKANS : ENTRE HÉRITAGE COMMUNISTE ET PLURALISME POST-GUERRE

Dans les Balkans, le mot « laïcité » ne renvoie pas à un modèle uniforme. Il recouvre une pluralité de réalités politiques, héritées à la fois de l'Empire ottoman, de la domination austro-hongroise, et surtout des régimes communistes du XX<sup>e</sup> siècle

En Albanie, par exemple, la constitution d'Enver Hoxha en 1967 avait aboli toute forme de religion. L'athéisme était officiellement obligatoire, et l'appel à la prière, les cours coraniques ou le port du voile étaient interdits.

En Yougoslavie, sous Tito, les religions n'étaient pas interdites mais étroitement contrôlées. Les musulmans de Bosnie, reconnus comme « nationalité » dans les années 1970, ont pu préserver leur culte, mais dans un cadre très restreint, souvent sous surveillance politique.

### CONSTITUTION ET LIBERTÉ DE CULTTE : DES DROITS FRAGILES MAIS RÉELS

Aujourd'hui, la plupart des pays balkaniques se réclament d'un modèle séculier. Leurs constitutions proclament la neutralité de l'État, tout en garantissant la liberté de conscience et de religion.

Exemples d'articles constitutionnels :

- Bosnie-Herzégovine (1995, Constitution de Dayton) : « Toutes les personnes ont droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion. »
- Albanie (Constitution de 1998) : « L'État est neutre en matière de croyances religieuses. Il garantit la liberté de culte. »
- Macédoine du Nord : « La liberté religieuse est inviolable. L'Église, les communautés religieuses et les croyants sont séparés de l'État. »



En pratique, cela signifie que les musulmans peuvent bâtir des mosquées, ouvrir des écoles, organiser des formations pour les imams, et célébrer les fêtes religieuses.

Mais dans certaines zones rurales ou nationalistes, la présence musulmane reste suspecte, et la visibilité religieuse, hijab, minarets, halal, est parfois perçue comme une provocation.

### ÊTRE MUSULMAN DANS DES SOCIÉTÉS POST-TRAUMATIQUES

Les Balkans sont aussi une terre de blessures récentes. Le génocide de Srebrenica (1995), les expulsions de musulmans au Kosovo (1999), les tensions en Macédoine (2001) ont laissé des cicatrices. Dans ce contexte, vivre sa foi en paix, sans repli identitaire, relève parfois du parcours du combattant. Mais beaucoup y parviennent avec finesse et dignité.

Témoignage d'un jeune enseignant albanais : « Être musulman ici, ce n'est pas s'opposer à l'État. C'est être fidèle à Dieu, tout en respectant les règles de la République. »

À Sarajevo, ville des minarets et des clochers, les musulmans dialoguent avec les catholiques croates et les orthodoxes serbes. La capitale bosniaque est un symbole de pluralisme religieux, malgré les blessures de l'histoire.

### MINARETS, ÉCOLES, ABATTAGE RITUEL : LES DÉFIS DU QUOTIDIEN

#### Minarets et visibilité architecturale

Dans certains pays, la construction d'une mosquée devient un enjeu politique. À Podgorica (Monténégro), une mosquée sans minaret a été construite pour éviter « de heurter la sensibilité des non-musulmans ». À Skopje (Macédoine du Nord), on dénombre plus de 150 mosquées, souvent anciennes, mais parfois sans autorisation administrative claire.

#### Écoles religieuses

Les médersas ont été restaurées ou recréées depuis les années 1990. Les États laïques tolèrent l'enseignement islamique à condition qu'il respecte les programmes nationaux. Certaines écoles islamiques proposent des cursus bilingues (arabe/balkanique), ouverts aux filles comme aux garçons.

#### Rituels : le halal, l'Aïd, la mort

Les musulmans balkaniques ont dû négocier avec l'État pour l'organisation des abattoirs halal, la reconnaissance des fêtes religieuses, ou les rites funéraires islamiques. À Sarajevo, l'Aïd est jour férié pour tous les musulmans. En Albanie, il est fêté publiquement, malgré la sécularisation avancée. À Skopje, les funérailles musulmanes sont organisées en présence d'imams formés localement.



## NI ISLAM POLITIQUE, NI LAÏCITÉ HOSTILE : L'ÉQUILIBRE FRAGILE

Contrairement à d'autres régions du monde, les musulmans balkaniques n'ont jamais prôné un islam politique de rupture. Ils défendent un islam intégré, fidèle à ses sources, mais adapté à la citoyenneté moderne. Le modèle de l'imam citoyen, cultivé, ancré dans la tradition mais ouvert au dialogue, est très présent.

Des intellectuels musulmans, comme Enes Karić, Fikret Karčić ou Xhabir Hamiti, développent une pensée islamique moderne, ancrée dans les réalités européennes, mais sans renier les fondements du fiqh.

### UNE LAÏCITÉ FERTILE... QUAND ELLE N'EST PAS HOSTILE

Là où la laïcité est appliquée de manière équitable, elle devient un cadre protecteur. Elle empêche les intrusions de l'État dans les mosquées, garantit le droit de croire ou de ne pas croire, et offre un espace de coexistence. Mais là où elle est utilisée pour invisibiliser ou stigmatiser, elle devient une forme subtile d'oppression religieuse.

Le défi, pour les musulmans des Balkans, est donc de vivre une foi claire, digne, paisible, sans se replier sur eux-mêmes, mais sans céder à l'effacement.

*Entre l'appel du Mu'adhin et la loi des hommes,  
Les cœurs cherchent la paix, là où la foi se nomme.  
Ni rebelles cachés, ni soumis à demi,  
Ils avancent en silence, fiers mais sans bruit.*

*Dans les Balkans profonds, les mosquées fleurissent,  
Et sous la Constitution, les âmes s'épanouissent.  
Car la foi n'est pas contre, elle est avec et pour,  
Et dans l'ordre laïque, elle plante l'Amour.*





# Focus

sur une actualité

## GAZA, LA MÉMOIRE EN CENDRES : UN PEUPLE PRIS AU PIÈGE D'UNE GUERRE ÉTERNELLE

*« Massacre, un mot qui s'épuise à force de servir, mais qui, à Ghaza, continue de désigner l'indicible. »*

**Une « erreur technique » qui tue des enfants. C'est ainsi que l'armée israélienne a justifié, dimanche 13 juillet, une frappe ayant fauché la vie de dix civils, dont plusieurs enfants, alors qu'ils tentaient de s'approvisionner en eau. À Ghaza, même la soif est une cible. Le projectile visait, selon Tsahal, un membre du Jihad islamique. Il a touché des gamins. L'État-major regrette. Enquête en cours. Rideau.**

**Mais à Gaza, les rideaux ne tombent pas. Ils brûlent. Ils recouvrent des corps. Et derrière eux, les murs tremblent encore de toutes les promesses non tenues du droit international.**

### **L'ennemi, c'est l'eau. Le crime, c'est la survie**

Depuis le 7 octobre 2023, la riposte militaire s'est transformée en une entreprise d'écrasement sans relâche : plus de 58 000 morts palestiniens, en majorité femmes et enfants, selon les derniers décomptes d'ONG. Les chiffres ne suffisent plus. À Khan Younès, les ruines n'ont plus d'adresse, les enfants n'ont plus de nom, et l'avenir n'a plus de conjugaison.

Chaque jour, les frappes s'enchaînent. Chaque nuit, la faim mord plus fort que les bombes. Ghaza, sous blocus terrestre, aérien et maritime, est devenue une enclave fantôme. Et pourtant, elle vit, elle s'accroche, elle résiste dans la déchirure.

### **Une "ville humanitaire" ou un camp d'internement ?**

Au centre des crispations internationales, un plan israélien présenté comme « *humanitaire* » par le ministre de la Défense Israël Katz : déplacer la totalité de la population de Ghaza, soit 2,3 millions d'êtres humains, vers une zone fermée du sud de l'enclave. Le projet, estimé à 5 milliards d'euros, prévoirait un contrôle strict des entrées, une surveillance militaire à distance, et l'interdiction formelle de sortie.

L'UNRWA dénonce une « *ville-prison* », des juristes israéliens évoquent un crime de guerre, Ehud Olmert, ancien Premier ministre israélien, parle sans détour de « *camp de concentration* ». Un autre mot, trop usé pour être entendu, mais encore trop juste pour être oublié.

Le Hamas, de son côté, dénonce un plan de « *transfert forcé* », un déplacement masqué sous couvert de gestion humanitaire, prélude à une épuration ethnique. Et dans les cercles du pouvoir israélien, certains voient déjà le retour d'une administration militaire sur le territoire, quinze ans après le retrait de 2005.

### **La diplomatie entre théâtre d'ombres et tribune de justice**

Le cynisme diplomatique se déploie en stéréo : à Bruxelles, les ministres israélien et palestinien assistent à la réunion UE-Méditerranée, sans se croiser, sans se parler, dans une routine technocratique où Ghaza est une note en bas de page. À Doha, les négociations entre Israël et le Hamas piétinent. Et Donald Trump, dans un de ses élans d'illusion rhétorique, annonce qu'il espère « *un règlement dès la semaine prochaine* ».



Pendant ce temps, à Bogota, un frisson traverse les capitales du Sud global. Le Groupe de La Haye, né d'une alliance entre l'Afrique du Sud, la Malaisie, la Colombie et d'autres pays du Sud, tient un sommet historique pour mettre fin au génocide. Plus de trente États réunis non pour condamner, mais pour agir : sanctions, embargos, justice pénale internationale, appui à la CPI. Une tentative inédite de réinventer le multilatéralisme, non plus comme décor moral, mais comme instrument d'application du droit.

« *Si la Palestine meurt, l'humanité meurt* », a lancé le président colombien Gustavo Petro. La phrase n'est plus une métaphore. Elle est une radiographie.

### **Ghaza, cimetière des traités, berceau des révoltes**

Le port de Ghaza, autrefois fenêtre vers la Méditerranée, a été rasé. Les tentes des déplacés remplacent les barques de pêche. L'histoire elle-même s'est réfugiée sous les décombres : du temps des Phéniciens à celui des Romains, Ghaza fut un carrefour, un marché, une promesse. Elle n'est plus aujourd'hui qu'un étai. Pourtant, des voix montent : celle du bateau *Handala*, parti de Syracuse avec à son bord militants et élus, défiant le blocus. Celle des manifestants d'Avignon, lisant une "Déclaration d'Avignon" dans les quatre langues de l'indignation. Celle des juristes belges, sommant leur État d'agir. Celle d'Ibrahim Badra, chroniqueur de l'intime effondrement, qui écrit : « *Dois-je commencer par le moment où j'ai perdu espoir, ou celui où je l'ai retrouvé ?* »



## *Islamophobie en France : le crime, le silence, l'éveil des consciences*

PAR AMINE BENROCHD

Entre janvier et mai 2025, 145 actes antimusulmans ont été recensés en France, soit une hausse de 75% par rapport à la même période l'an dernier. Ces chiffres, rendus publics par le ministère de l'Intérieur, auraient dû provoquer une onde de choc. Une indignation collective. Un mot fort du président de la République. Mais rien. Ou si peu.

### Moins d'insultes, plus de coups

Le chiffre est grave. Mais la tendance l'est encore plus. Car derrière cette augmentation, on observe un basculement : 99 de ces actes sont des atteintes directes aux personnes. C'est une explosion de 209%. Moins de tags, plus de coups. Moins d'insultes sur les réseaux sociaux, plus d'agressions physiques. La violence antimusulmane devient corporelle. Tangible. Parfois meurtrière.

En avril, Aboubakar Cissé est tué dans une mosquée à La Grand-Combe. Il a été poignardé en plein lieu de prière. Ce drame aurait dû constituer un tournant. Il est passé sous les radars. Comme d'autres avant lui.

### Un climat délétère, une atmosphère saturée

Cette montée des actes n'est pas un hasard. Elle s'inscrit dans un climat politique et médiatique saturé de discours hostiles à l'islam et aux musulmans. La campagne présidentielle, les polémiques sur le voile, les controverses sur un prénom "trop arabe" ou un hijab dans un hall d'immeuble créent une atmosphère de suspicion généralisée.

L'islam n'est plus perçu comme une foi mais comme une "question". Une étrangeté. Une menace. Ce déplacement sémantique crée un terrain fertile pour la haine.



À cela s'ajoute une confusion entretenue entre islam, islamisme et islam politique. Cette confusion constante produit une figure : celle du "musulman suspect". Sur les plateaux télé, ce profil devient récurrent. Dans les discours politiques, il devient un repoussoir. Dans la rue, il devient une cible.

### Le rôle des institutions : progrès partiel, silence persistant

Il est vrai que certains outils de signalement ont été améliorés. Depuis 2024, un partenariat a été renforcé entre la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH, ex-DNRT) et l'association ADDAM (Action contre la Discrimination et pour la Défense des Musulmans). Des dispositifs spécifiques ont été mis en place, dont la future plateforme de signalement en ligne dédiée aux actes antimusulmans, qui devrait voir le jour d'ici fin 2025.

Cela a permis à davantage de victimes de sortir du silence. Mais cela n'explique pas tout. Car la hausse est trop forte, trop rapide, trop homogène sur le territoire pour être attribuée uniquement à un meilleur recensement. Il ne s'agit pas d'un artefact statistique. La haine est là. Concrète. Incarnée.

### Quand une vie pèse moins qu'une autre

Ce constat d'asymétrie ne relève pas d'une perception paranoïaque. Il repose sur des faits. Le ministre de l'Intérieur n'a pas jugé nécessaire de se rendre à la mosquée où Aboubakar Cissé a été assassiné. Pas de déclaration solennelle. Pas de symbole fort. Pourtant, lorsqu'un prêtre est agressé, les représentants de l'État se déplacent, les chaînes d'information s'interrompent, la République se recueille. Ce n'est pas un oubli. C'est une hiérarchie implicite des vies.

Et pourtant, le Coran rappelle :

« **Quiconque tue un être humain – non en représailles d'un meurtre ou pour corruption sur terre – c'est comme s'il avait tué l'humanité entière.** »

SOURATE 5, VERSET 32

Et le Prophète (paix sur lui) dit : « *Le croyant est pour le croyant comme un édifice dont chaque partie soutient l'autre.* »

Ces rappels ne sont pas là pour culpabiliser. Mais pour restaurer la dignité. La valeur d'une vie musulmane. Ce que la République semble avoir, ces derniers temps, oublié d'affirmer.

### Il est temps de se réveiller

L'État ne peut pas se contenter d'enregistrer les actes antimusulmans. Il doit affirmer clairement que le musulman est un citoyen à part entière, et non un problème à gérer.

La République est fondée sur l'égalité. Encore faut-il qu'elle le démontre.

Et comme le dit Hafiz : « *Il est temps de s'interroger sur les promoteurs de cette haine...* »



## DES VOIX RELIGIEUSES, TROP SEULES

Face à cela, quelques voix se dressent. Trop peu nombreuses. Le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz, est l'une des rares figures religieuses à alerter sans relâche.

**3 JUIN 2025**

À PROPOS DU MEURTRE D'UN TUNISIEN  
DANS LE VAR :

« *Il est temps de s'interroger sur les promoteurs de cette haine qui, dans les sphères politiques et médiatiques, sévissent en toute impunité et conduisent à des faits d'une extrême gravité.* »

**30 AVRIL 2025**

ENTRETIEN À TSA

« *Oui. Et il faut le dire avec force et sans détours. Lorsqu'un homme est tué pendant sa prière, dans un lieu de paix, cela dépasse le fait divers. C'est un signal terrible envoyé à des millions de nos concitoyens : celui de ne pas être en sécurité, même dans l'exercice de leur culte et dans leur spiritualité.* »

**MAI 2025**

DANS UNE TRIBUNE

« *Hier, nous avons levé un cercueil. Ce matin, nous levons la voix. [...] Un attentat islamophobe a eu lieu. Ce refus [de minute de silence] est une offense.* »

« *Quand d'autres communautés sont frappées, la République sait se rassembler... Pourquoi cette asymétrie quand il s'agit des musulmans ?* »

**22 MAI 2025**

SUR TV5 MONDE

« *La lutte légitime contre l'islamisme ne doit pas devenir un prétexte pour stigmatiser les musulmans.* »

**JUIN 2025**

AU SUJET DE SON LIVRE DÉFAIRE LES OMBRES :

« *Les musulmans de France sont en danger ! [...] Mon livre est un appel à ce que la République prenne les mesures appropriées pour stopper cela.* »



# Actualités

de la Grande Mosquée de Paris  
du 9 au 16 juillet 2025



## Une rencontre spirituelle avec Jean-Bruno Falguière

9  
juil.

Notre cycle de conférences "Les Mercredis du Savoir" invitait Jean-Bruno Falguière, psychanalyste, écrivain et conférencier, pour nous raconter son immersion dans une voie soufie et les possibilités de l'éveil spirituel vers la foi au Créateur et l'amour de son prochain. Il est venu dédicacer ses deux livres parus aux éditions ErickBonnier : *Scribe de Dieu* et *La Voix du Cœur et la Voix de Dieu*. À travers son initiative « L'Autre est une école », Jean-Bruno Falguière propose des ateliers et des enseignements visant à cultiver la nature psychologique et spirituelle de l'humain.



## Participation à un symposium sur le mariage musulman en Europe

11  
juil.

Notre imam Cheikh Khaled Larbi a représenté la Grande Mosquée de Paris au "symposium sur les enjeux contemporains du mariage et du divorce musulmans dans le contexte européen", organisé par le Centre culturel islamique de Londres, en partenariat avec plusieurs institutions internationales dont Al-Azhar du Caire.



## Visite de Stéphane Bern

15  
juil.

Le mardi 15 juillet, le recteur Chems-eddine Hafiz a eu le plaisir de recevoir Stéphane Bern, journaliste, animateur et écrivain, porteur de la Mission Patrimoine, qui nourrit la passion des Français pour leur histoire depuis des décennies. À l'approche du centenaire de l'inauguration de la Grande Mosquée de Paris, qui sera célébré en



juillet 2026, il a visité cet édifice unique de notre patrimoine, symbole historique né du sacrifice des soldats musulmans morts pour la France et pan de la mémoire nationale reconnaissant toutes ses composantes.



16  
juil.

### Entretien avec le député Philippe Juvin

Le recteur Chems-eddine Hafiz a reçu Philippe Juvin, député des Hauts-de-Seine. Ils ont échangé sur la situation des musulmans de France et sur les manières de remédier à la haine et aux discriminations qu'ils peuvent subir.





# Notre mosquée



## 45 | COLONIE D'ÉTÉ EN ALGÉRIE : DES SOUVENIRS À CONSTRUIRE, DES RACINES À RETROUVER

*« Les enfants de la communauté algérienne à l'étranger font partie intégrante du tissu national. Il faut renforcer les ponts avec eux pour leur permettre de contribuer aux efforts menés pour tenir les engagements pris devant le peuple. »*

ABDELMADJID TEBBOUNE  
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE  
LE 16 OCTOBRE 2021

Samedi matin, alors que Paris dormait encore, les halls de l'aéroport Charles-de-Gaulle s'éveillaient d'une effervescence toute particulière. Dès 05 heures, animateurs et responsables des centres de Jijel (Les Aftis et Bordj-Blida) prenaient place pour accueillir les deux premiers groupes d'enfants de la colonie d'été 2025, organisée pour la troisième année consécutive par la Grande Mosquée de Paris, en partenariat avec le ministère algérien de la Jeunesse, sous l'égide de Monsieur Mustapha Hadaoui.

Cette initiative s'inscrit dans la mise en œuvre du programme du président de la République algérienne, Monsieur Abdelmadjid Tebboune.

À 07h55, le premier avion s'envolait vers l'Algérie. À son bord, plus de 130 enfants de 10 à 14 ans, accompagnés de leurs animateurs, prêts à vivre une aventure inoubliable sur la terre de leurs parents ou grands-parents. Certains connaissaient déjà le pays, d'autres y retournaient après de longues années, et pour quelques-uns, c'était le tout premier voyage vers cette Algérie qu'on leur racontait depuis l'enfance.

Dès les premières heures, les familles affluaient, chargées de valises, de recommandations et de sourires mêlés de larmes. Les enfants, eux, affichaient un mélange d'excitation et de curiosité. Riadh, 14 ans, n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Les yeux rougis par le manque de sommeil, il confiait à IQRA : « Je participe pour la première fois à une colonie, mais je connais déjà l'Algérie. Je vais souvent à Alger chez mes grands-parents, mais là, ce sera Jijel. J'ai hâte de sentir l'odeur de la mer ».

À ses côtés, sa mère exprimait un doux regret : « J'ai appris un peu tard que l'Algérie offrait ce séjour. C'est sa dernière année, l'an prochain, il sera trop âgé pour participer ». Adam, lui, en est à sa troisième participation. Il attend chaque année l'ouverture des inscriptions avec impatience : « C'est moi qui dis à ma mère de surveiller les annonces de la Grande Mosquée de Paris. Cette année, c'est ma dernière. L'an prochain, ce sera ma petite sœur et mon frère. »

Dans cette organisation millimétrée, menée dès l'aube par une équipe entièrement féminine, chaque détail compte, enregistrement, distribution de gilets, accompagnement personnalisé, coordination. Les directeurs des centres prennent soin de rassurer les parents, vérifient une dernière fois les documents, et guident les groupes vers la zone d'embarquement.

Au fil de la matinée, d'autres groupes ont rejoint le terminal 1. Deux vols ont transporté plus de 250 enfants supplémentaires vers Alger, pour Boumerdès, le deuxième pour

Béjaïa et Oran. L'après-midi, c'était au tour des enfants de Marseille, direction Tlemcen, puis Beni-Saf. Et en soirée, Lyon s'est mobilisée à son tour pour un départ vers le centre de la Salamandre, à Mostaganem, via Oran.

Ici, un couple franco-algérien dit au revoir à leurs jumeaux de 10 ans : « On ne s'est jamais séparés d'eux. Mais on fait confiance à la Grande Mosquée et au gouvernement algérien. »

Là, une maman remercie avec émotion : « Grâce à la Mosquée de Paris et ami Tebboune, mes trois enfants partent cette année. Sans ça, je ne pourrais pas leur offrir ce voyage. »

Un autre parent conclut, presque ému aux larmes : « Qui d'autre que la Mosquée de Paris peut permettre à nos enfants de partir entre cousins et voisins, dans leur pays d'origine ? »

Ces colonies de vacances ne sont pas de simples séjours, mais un projet d'envergure

nationale, voulu et soutenu par les autorités algériennes. Elles traduisent l'engagement du président Abdelmadjid Tebboune, qui déclarait en 2021 : « Les enfants de la communauté algérienne à l'étranger font partie intégrante du tissu national. Il faut renforcer les ponts avec eux pour leur permettre de contribuer aux efforts menés pour tenir les engagements pris devant le peuple. »

Dans cet esprit, la deuxième session des colonies est en cours de préparation. Elle aura lieu du 26 juillet au 6 août. Les inscriptions sont toujours ouvertes pour les enfants de la diaspora, nés entre 2011 et 2015.

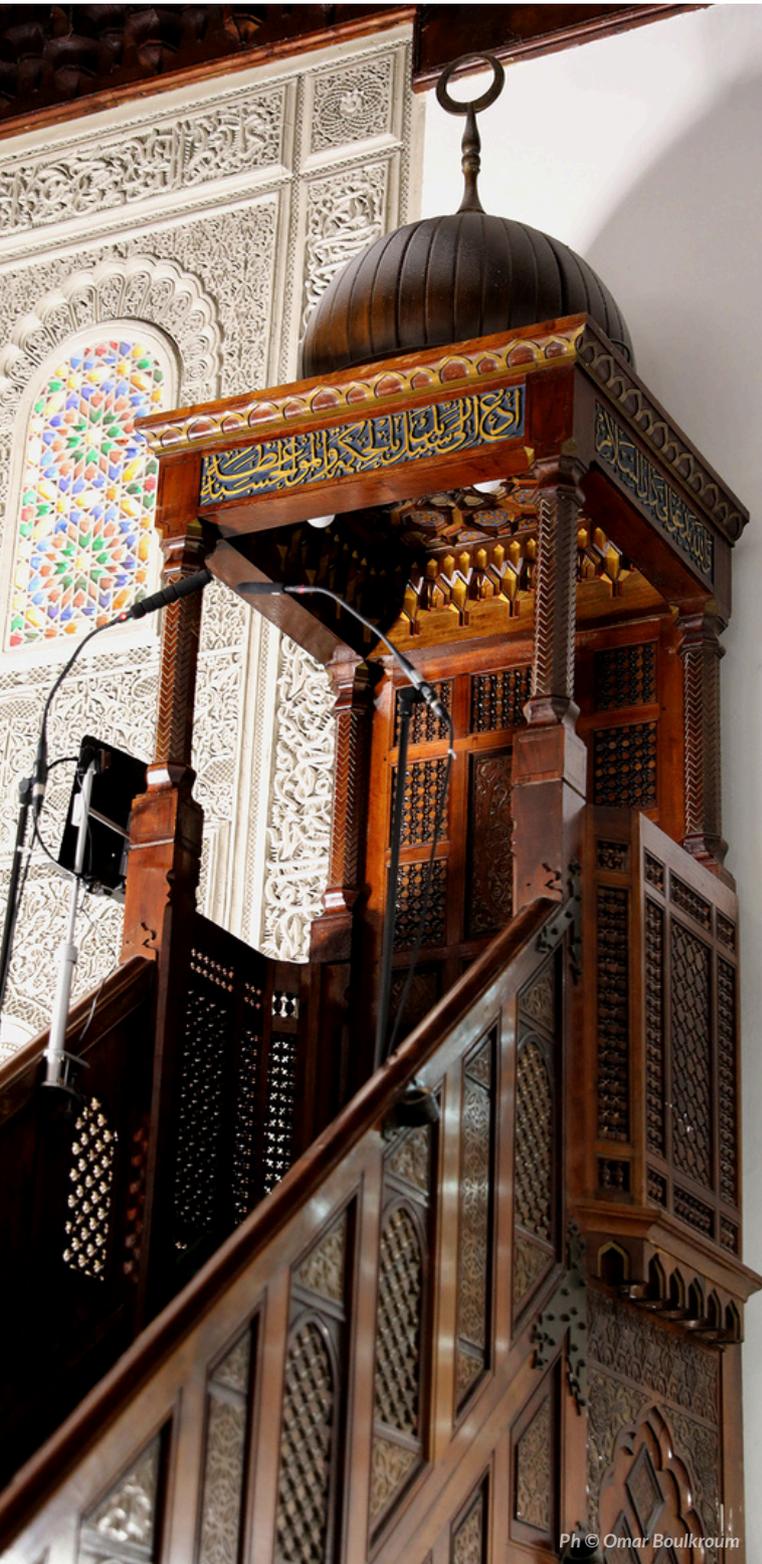
Parents, n'attendez plus ! Offrez à vos enfants l'opportunité de découvrir l'Algérie autrement, à travers les jeux, la mer, les amis, mais aussi la langue, les paysages, la culture et l'histoire de leurs racines.



# Paroles du Minbar

## LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI - L'ISLAM ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'HUMAIN : DU PERFECTION- NEMENT PERSONNEL À L'HAR- MONIE SOCIALE

11  
juillet



Ph © Omar Boulkroum

Louange à Allah, Maître des mondes, Créateur de l'homme à qui Il a enseigné la parole et ouvert les voies de la foi. Il l'a établi sur terre non pour dominer avec arrogance, mais pour bâtir avec humilité et reconnaissance. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, l'Unique, l'Absolu. Et j'atteste que Mohamed est Son serviteur et messenger, envoyé comme miséricorde pour l'humanité, modèle de vertu et d'accomplissement.

Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, sa famille, ses compagnons et ceux qui suivent sa voie.

Serviteurs d'Allah, je vous recommande, ainsi qu'à moi-même, la piété et la crainte révérencielle.

Sœurs et Frères croyants, l'Islam n'est pas venu uniquement pour faire de l'homme un adorateur, mais pour façonner un être utile, équilibré, porteur de bien, semeur de valeurs et de nobles vertus. L'Islam est une école de transformation intérieure : il élève l'être humain pour qu'il devienne bâtisseur de civilisation.

La révélation a commencé non par un ordre de guerre, mais plutôt par une incitation au savoir : « Lis ! », et non pas « Combats ! ».

Allah dit : « Ton Seigneur est le Très-Généreux, qui a enseigné », et non pas : « Sois supérieur aux autres, ou bien, méprise ton prochain ».

Ainsi, l'éducation précéda l'État, les larmes nocturnes précédèrent les victoires, et les cœurs furent bâtis avant les cités.

L'homme que l'Islam façonne ne vit pas pour le vide ni pour les passions : il vit pour un message, agit avec rigueur, reste maître de ses émotions, et sait qu'il rendra compte devant Allah de chaque souffle, de son temps et de ses engagements.

Allah dit : « A certes réussi, celui qui l'a purifiée », et le Prophète Mohamed (paix sur lui)

a dit : « *Chacun de vous est un berger, et chacun est responsable de son troupeau.* »

Le croyant commence par lui-même : il corrige ses fautes, redresse ses penchants, canalise ses instincts.

Il excelle dans ce qu'on lui confie car Allah aime le travail bien fait, et Il n'agrée que ce qui est pur.

Il ne s'enferme pas dans une piété solitaire, mais œuvre pour réformer la société, comme le disait Chouaib (paix sur lui) : « *Je ne veux que la réforme, autant que je le peux.* »

C'est ainsi que les compagnons sont devenus des guides et des bâtisseurs d'une civilisation rayonnante. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, ce ne sont pas de nouveaux slogans, mais de faire renaître en nous l'homme que veut l'Islam.

## DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah, qui a parachevé Sa grâce et fondé Sa religion sur la justice et la miséricorde. J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration qu'Allah, et que Mohamed est Son serviteur et messager.

Frères croyants, si l'Islam a formé l'homme vertueux, il l'oriente aussi vers la construction d'une société juste.

L'individu, en Islam, est la semence d'une nation, une lumière vivante, un maillon de sécurité. Il vit pour les autres autant que pour lui-même.

Allah dit : « *entraidez-vous dans l'accomplissement du bien et de la piété* », et : « *Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres.* »

Une société vertueuse est celle qui établit la justice, protège les faibles, préserve la morale, combat la corruption et inspire confiance. Elle exige plus que la vertu individuelle : elle appelle à la réforme collective. Ce n'est ni l'isolement au nom de la piété, ni l'inaction au nom de l'humilité.

C'est une société fondée sur la miséricorde, le bon voisinage, le travail bien fait, l'ouverture à la différence et l'engagement pour le bien commun.

Frères et sœurs, nous sommes des porteurs de message par notre comportement : loyaux, sincères, transparents, compatissants, fermes dans nos principes, humbles dans nos manières, engagés dans tous les domaines utiles. Nous prêchons par l'exemple : par l'honnêteté, la fidélité, le sérieux.

Le Prophète Mohamed (paix sur lui) a dit : « *Le croyant est comme le palmier : de quelque côté qu'on l'approche, il est source de bien.* »

Que chacun commence par soi : qu'il se réforme, se purifie, développe ses compétences, perfectionne son travail, éduque ses enfants, serve sa société.

Et lorsque les gens nous verront, ils diront : Voilà l'Islam, vivant, marchant sur la terre.

*Qu'Allah prie sur notre maître Mohamed, sa famille et ses compagnons.*

*Louange à Allah, Seigneur des mondes.*

*Ô Allah, protège les pays musulmans.*

*Protège la France, son peuple et tous ceux qui y résident.*

*Fais de cette société un lieu de paix, de sécurité, de concorde et de prospérité.*





...K DÖNER

HOTEL BAŠTINA

TOALET  
WC



ALBERTO S.O.A.  
CASERTA OD

1

# SABIL *éclats spirituel* de la semaine

# AL-IMAN

74

## FOI SOUS LES BALLEES, PRIÈRE ENTRE LES RUINES : L'ISLAM DEBOUT À SREBRENICA

*Entre les cris et les larmes, quand la terre se fend,  
Quand les hommes fuient et que l'humanité se vend,  
Une voix s'élève, humble, depuis les abîmes,  
Celle d'un cœur croyant, debout dans le crime.  
Sous les obus et les ruines, un tapis de poussière,  
Un front qui s'incline, un souffle de lumière.  
Voici le récit d'une foi qui n'a pas plié,  
Quand tout s'est effondré... elle a continué de prier.*

## JUILLET 1995 : SREBRENICA OU LE GOUFFRE DE L'HUMANITÉ

Il y a des noms de villes qui résonnent comme des blessures ouvertes. Srebrenica, dans l'est de la Bosnie-Herzégovine, est de ceux-là. Le 11 juillet 1995, dans une enclave pourtant placée sous protection de l'ONU, les troupes serbes de Bosnie ont méthodiquement assassiné plus de 8 000 hommes et garçons musulmans, sous les yeux du monde. Mais dans ce gouffre, un souffle persista : la foi. Dans les forêts où les survivants se cachaient, dans les fossés devenus lieux de prosternation, dans les camps de réfugiés improvisés... le nom d'Allah ne cessa d'être prononcé.

### LA FOI COMME DERNIER REFUGE

Quand les proches disparaissent, quand le toit s'effondre, quand les nations trahissent, il ne reste parfois que Dieu. Les récits abondent de ces veuves de guerre qui, dans les tentes de Tuzla ou les ruelles de Zenica, récitaient les sourates dans le noir. Une femme âgée raconte : « *Je lisais la sourate Maryam chaque nuit. Si Dieu a soulagé les douleurs de Marie, Il pouvait apaiser les miennes.* »

Le Coran devenait alors non seulement un Livre, mais un bastion de survie. On récitait les versets de la patience, on invoquait Allah dans le silence, comme un appel à la justice et à la miséricorde.

« *Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le sentier d'Allah qu'ils sont morts. Au contraire, ils sont vivants, mais vous n'en êtes pas conscients.* »

SOURATE EL-BAQARA, 2:154

### PRIER DANS LES RUINES, JEÛNER MALGRÉ LA GUERRE

Des témoins rapportent que des hommes jeûnaient même sous les bombardements. Ils priaient dans la neige, se purifiaient avec la rosée du matin. Un ancien soldat bosniaque confie : « *Mon bras était en sang, mais j'ai fait le Salât. Si je mourais, je voulais que ma dernière action soit une prière.* »

Dans cette guerre où la vie ne valait plus rien, chaque prosternation devenait un acte de dignité, chaque rappel d'Allah une affirmation de l'identité spirituelle.



## LES MÈRES DE SREBRENICA : PATIENCE ET FOI COMME ARMURE

Peut-être nulle part le mot Sabr (patience) n'a-t-il été aussi incarné qu'entre les mains ridées de ces femmes qui ont enterré leurs fils sans cercueil, sans tombe identifiable. Elles racontent : « *Nous n'avions plus de maison, plus d'hommes. Mais nous avons Dieu. Et cela suffisait pour tenir debout.* » Elles invoquaient le verset :

« Allah ne charge une âme que selon ce qu'elle peut porter. »

SOURATE EL-BAQARA, 2:286

Dans leur douleur muette, elles devenaient les gardiennes d'un Islam debout, noble, digne, purifié par l'épreuve.

## LES ORPHELINS ET LA LUMIÈRE DU CORAN

Parmi les pages les plus bouleversantes de l'après-guerre, figure celle des orphelins devenus hafiz. Sans père, sans abri, sans avenir visible, ils ont trouvé dans le Coran une colonne vertébrale, une direction, une consolation. À Sarajevo, à Zenica, à Novi Pazar, des écoles coraniques ont accueilli ces enfants brisés. Certains ont appris le Livre entier avant l'âge de 15 ans. L'un d'eux, aujourd'hui imam, dit avec une simplicité désarmante : « *J'ai grandi sans bras pour m'enlacer, mais avec un Livre pour me guider.* »

Ces jeunes hafiz sont devenus les nouveaux minbars vivants de l'islam balkanique. Ils ne parlent pas de vengeance, mais de transmission, de spiritualité, de justice.

Ils sont la réponse silencieuse à la barbarie.

## L'ISLAM DES BALKANS : ENTRE MÉMOIRE, PAIX ET RECONSTRUCTION

Contrairement à ce que certains médias suggèrent, l'islam des Balkans n'est pas revanchard. Il n'est pas tourné vers la haine. Il est un islam de reconstruction, de mémoire active, de justice sans rage.



Ph © Reuters



Ph © Armin Durgut/AP Photo

Des mosquées ont été rebâties pierre par pierre, comme la Ferhadija à Banja Luka. Des waqfs ont repris vie. Des congrès de jeunes musulmans rassemblent aujourd'hui des milliers d'élèves en hijab ou en qamis, parlant bosnien, albanais, ou turc, mais unis par la même lumière du Livre.

Le Grand Mufti de Bosnie, Hussein Kavazović, le rappelle avec gravité : « Notre mission est de montrer que l'Islam n'est pas un cri de vengeance, mais une voix de paix. Nous avons survécu à la guerre pour transmettre la foi, non pour cultiver la haine. »

*Ils ont tout perdu, sauf l'essentiel : leur foi,  
Le Nom d'Allah gravé dans l'ombre et l'effroi.  
Quand les tombes s'alignaient  
comme des versets muets,  
Le Coran continuait à jaillir, pur et vrai.  
Srebrenica est une plaie, mais aussi une lumière,  
Là où la foi s'est tenue droite, digne et fière.  
Entre ruines et silence, des prières montaient,  
Et c'est là, dans les cendres,  
qu'un peuple renaissait.*



# Invocation

”

Ô Dieu des cœurs éprouvés,  
 Toi qui vois les larmes  
 que l'histoire n'écrit pas,  
 Accorde aux peuples des Balkans  
 une paix enracinée dans la justice,  
 Une foi qui ne plie ni sous les bombes  
 ni sous l'oubli.

Fais de ce numéro un pont  
 de mémoire et d'espoir,  
 Un souffle d'unité  
 dans un monde morcelé.  
 Que nos mots élèvent,  
 que nos silences honorent,  
 Et que notre plume reste fidèle  
 à la douleur des vivants et des absents.  
 Amîn, Seigneur des peuples et des ponts.



# Récits célestes

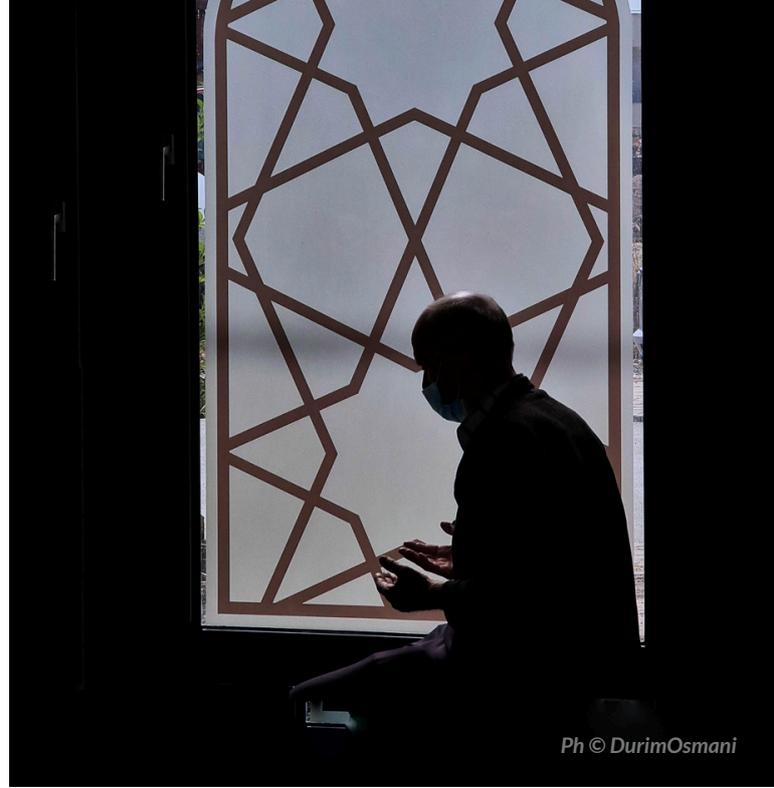
## 53 | DE L'OUED DU FEU (EL-OUKHDOÛD) AUX BALKANS : LORSQUE L'HISTOIRE CROISE LA RÉVÉLATION

En ces jours de juillet, il y a trente ans, le sang a coulé dans les Balkans comme il avait coulé jadis à Najran. L'histoire ancienne s'est rejouée sur une scène nouvelle : des croyants pourchassés, non pour une faute, sinon d'avoir dit : « *Notre Seigneur est Allah* ». Tandis que le monde restait spectateur, le Coran, lui, avait déjà raconté cette histoire : « Maudits soient les gens du Fossé » (Sourate El-Burûj).

Comme pour rappeler que l'Histoire ne se répète pas en vain, mais pour une sagesse à qui sait réfléchir, et un appel pour celui qui entend.

Lorsque tu lis la sourate El-Burûj, tu n'ouvres pas seulement un exemplaire du Coran : tu parcours un registre de sang, un récit où le ciel rencontre la terre, où la prophétie s'unit à l'humanité, où la Révélation dialogue avec l'Histoire. « Maudits soient les gens du Fossé » (Al-Burûj, v.4) n'est pas seulement un verset parmi d'autres : c'est un cri lancé à la conscience du temps. Un sang versé pour avoir cru. Un feu allumé parce que la lumière s'est levée dans le cœur fragile d'un être qui a refusé de se prosterner pour autre qu'Allah.

Et lorsque tu te tiens aux portes de la Bosnie, tu te souviens que les fossés ne sont pas seulement des crevasses dans la terre, mais aussi des déchirures dans la conscience humaine. Car durant l'été 1995, sous les yeux du monde et sous la protection des Nations Unies, Srebrenica fut livrée aux flammes. Des



Ph © DurimOsmani

milliers furent déplacés, et plus de 8 000 musulmans bosniaques furent égorgés, pour l'unique prétexte qu'ils avaient dit : « *Notre Seigneur est Allah* ».

Du Fossé à Najran jusqu'aux Balkans, le fil demeure le même : une foi consumée dans le corps de ceux qui la portent, des êtres humains conduits au bûcher ou à l'abattoir non pour avoir transgressé une loi, mais pour avoir adoré Dieu.

Dans la sourate El-Burûj, la Révélation évoque un peuple qui creusa des fossés, alluma un feu immense, et s'installa autour de ses flammes pour regarder les croyants brûler vifs.

Puis Dieu dit à leur sujet : « Ils ne leur reprochaient que d'avoir cru en Dieu, le Tout-Puissant, le Digne de louange » (Al-Burûj, v.8). C'est là le crime ancien et toujours recommencé : être haï parce que l'on proclame l'Unicité, être pris pour cible parce que son front ne s'incline que devant son Seigneur.

Lorsque l'on parcourt les pages de l'Histoire, on retrouve cette scène tragique déclinée en de multiples épisodes : les tribunaux de l'Inquisition en Andalousie, les autodafés des bibliothèques de Samarcande, les persécutions des musulmans en Chine...

Mais les massacres des Balkans occupent une place singulière, comparable à celle des Fossés évoqués dans la Révélation.

Car ils se sont déroulés à l'ère des caméras, sous l'œil des Casques bleus et à l'ombre du Conseil de sécurité.

Et dans ce contexte, c'est le silence du monde qui a fait office de combustible à ce crime odieux.

Le Prophète ﷺ a dit : « *Il y avait, parmi ceux qui vous ont précédés, un roi qui avait un magicien...* » (Muslim, 3005). Il y raconta l'histoire de ce jeune garçon qui crut en Dieu, appela son peuple à l'unicité, et pour cela, on creusa un fossé dans lequel furent jetés les croyants. Le garçon, lui, donna sa vie pour que les gens connaissent Dieu. Et c'est là le lien profond entre l'épisode du Fossé et les Balkans : des cœurs qui ont choisi la foi, et des corps offerts en sacrifice.

Il n'y a pas de différence entre être consumé par le feu ou enseveli dans une fosse commune. Il n'y a pas de différence entre les cendres qui s'élèvent d'un gouffre et les ossements que l'on extrait des vallées.

Car l'histoire est la même : « *Ceux qui ont persécuté les croyants et les croyantes, sans se repentir, auront le châtement de l'Enfer, et le supplice du feu ardent.* » (Al-Burûj, v.10)

Il ne s'agit pas de réduire l'événement à ses seules dimensions politique ou militaire, mais de le relire à la lumière du message révélé : Car Dieu voit. Les lois divines ne changent pas. Et les récits coraniques n'ont pas été transmis pour la seule émotion, mais pour l'édification, l'avertissement, et en témoignage pour ceux qui viennent après.

Du Fossé de Najran aux plaines des Balkans, le Coran ne cesse de rappeler : Ne croyez pas que le feu ait consumé la lumière de la foi, ni que le sang ait mis un terme à l'histoire. Bien au contraire : « *Ceux qui ont cru et accompli de bonnes œuvres auront pour récompense des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux... Voilà le triomphe suprême.* » (Al-Burûj, v.11).

Car dans le Coran, le critère n'est pas la survie, mais la constance. Ce n'est pas le nombre, mais la sincérité.

À Srebrenica, comme jadis à Najran, et en tout lieu où le sang des monothéistes a été versé en toute impunité, La Révélation se dresse en

témoin éclairé, non en spectateur silencieux.

Le récit divin n'est pas une fable figée, mais un miroir tendu à la conscience des hommes.

Et quiconque lit sourate Al-Burûj avec les yeux du cœur perçoit, à travers chaque verset, le souffle des Balkans, il distingue, dans chaque crâne exhumé d'une fosse, l'ombre du jeune martyr, et dans chaque fragment d'os calciné, une braise encore vive du feu de l'Oued.

Lorsque l'Histoire croise la Révélation, le récit cesse d'être simple narration : il devient une position, un témoignage engagé. Car lorsque le sang est versé, ce n'est pas d'un communiqué politique dont nous avons besoin, mais d'une certitude inébranlable : « *Et ne pense pas que Dieu soit inattentif à ce que font les injustes.* » (Ibrahim, v. 44).

C'est ce qu'a proclamé le Coran, et c'est ce que nous devons proclamer à notre tour, chaque fois qu'un nouveau fossé est creusé sous les pas des opprimés, au nom de la sécurité, de la purification... ou du silence.

Dans les Balkans comme dans la sourate Al-Burûj, le feu ne s'éteint jamais sans laisser de traces : des marques indélébiles qui témoignent encore.

L'Histoire n'a pas de mémoire lorsqu'elle oublie ses récits ; et le récit n'a plus d'âme lorsqu'on lui arrache son sens.

Trente années se sont écoulées depuis Srebrenica, et les fosses communes continuent de prononcer le nom du jeune garçon. Les fossés, eux, continuent d'être creusés par les politiques quand la conscience s'endort.

Tant que nous ne nous éveillerons pas, avec certitude, à la lumière des leçons révélées, nous continuerons de découvrir que les tombes d'aujourd'hui ne sont que l'écho des fossés d'hier.

Que les récits célestes soient notre miroir dans la détresse, notre boussole dans l'Histoire, et notre voix dans le témoignage. C'est, à tout le moins, ce que nous devons à ceux qui sont tombés debout, face aux flammes.

« *Et les injustes sauront bientôt vers quel retour ils seront renvoyés.* » (Ash-Shu'arâ, v.227).



Saviez-vous que dans les vallées de Bosnie, sur les plateaux du Kosovo ou dans les rues d'Albanie, l'islam vécu au quotidien s'appuie depuis des siècles sur une école de jurisprudence parmi les plus anciennes du monde musulman : l'école hanafite ? Importée dans les Balkans par les Ottomans à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, elle n'a jamais cessé d'irriguer la pensée, la pratique et l'identité religieuse de millions de musulmans européens.

#### ✓ Une école fondée au VIII<sup>e</sup> siècle

L'école hanafite fut fondée à Koufa, en Irak, au VIII<sup>e</sup> siècle, par l'Imam Abū Hanīfa, surnommé « l'Imam des opinions ». Sa méthodologie valorise la raison (*ra'y*), le raisonnement analogique (*Qiyas*) et l'intérêt public (*istihsen*). Cette approche a séduit l'administration ottomane, qui en fit l'école juridique officielle de son empire, y compris dans les provinces européennes.

#### ✓ Une école venue de l'Empire ottoman

C'est par la puissance institutionnelle et culturelle de l'Empire ottoman que le fiqh hanafite a pénétré les Balkans. Il fut enseigné dans les médersas (écoles religieuses), appliqué dans les tribunaux islamiques, et soutenu par un vaste réseau de *waqfs* (fondations pieuses). À Sarajevo, la médersa Gazi Husrev-beg, fondée en 1537, reste aujourd'hui un centre rayonnant d'enseignement hanafite.

#### ✓ Une école qui a résisté au temps

Même après la chute de l'Empire ottoman et les décennies de communisme athée, les communautés musulmanes des Balkans ont conservé leur attachement à cette école. À Tirana, à Pristina, à Skopje, le hanafisme continue d'orienter la formation des imams, l'organisation des conseils islamiques et rend des avis adaptés à la vie moderne.

#### ✓ Une école de la facilité

Dans un contexte européen laïque et pluraliste, l'école hanafite montre une grande capacité d'adaptation. Une anecdote illustre cette souplesse : en Bosnie, dans les années 2000, un mufti hanafite a autorisé la tenue de la prière du vendredi dans une petite salle de réunion d'entreprise, sans minbar ni imam diplômé, pour des employés musulmans. Motif : préserver la pratique religieuse face à des contraintes nouvelles. Cette *fatwa* européenne s'appuyait sur les principes mêmes du hanafisme : la facilité (*taysir*), la nécessité (*edharoura*) et l'intérêt collectif (*Maslaha*).

#### ✓ Une école qui reste majoritaire

Aujourd'hui, plus de 5 millions de musulmans des Balkans pratiquent leur religion dans un cadre largement façonné par la jurisprudence hanafite. Même si d'autres courants gagnent en visibilité (salafisme, confrérisme réformé...), le hanafisme demeure la matrice doctrinale principale, grâce à son enracinement historique et son réalisme juridique.

#### ✓ Une école comme repère d'identité

L'école hanafite n'est pas seulement une jurisprudence. Elle est aussi un marqueur culturel, un socle identitaire, une source de résilience. Dans les Balkans, elle symbolise une manière d'être musulman européen, fidèle, et ouvert. C'est un islam ancré dans la tradition, mais capable de répondre aux défis contemporains.

#### ✓ Une école porteuse de paix

Le *fiqh* hanafite a su faire le pont entre l'Orient et l'Occident, entre l'héritage islamique et les réalités balkaniques. C'est pourquoi, dans cette région meurtrie par l'histoire, il continue de porter un message d'équilibre, de paix, et de lucidité juridique, à l'image de la sagesse de l'Imam Abū Hanīfa, qu'Allah Dieu l'agrée.

# Regard fraternel

## 67 | L'INTERRELIGIEUX DANS LES BALKANS POUR COUDRE LES DÉCHIRURES

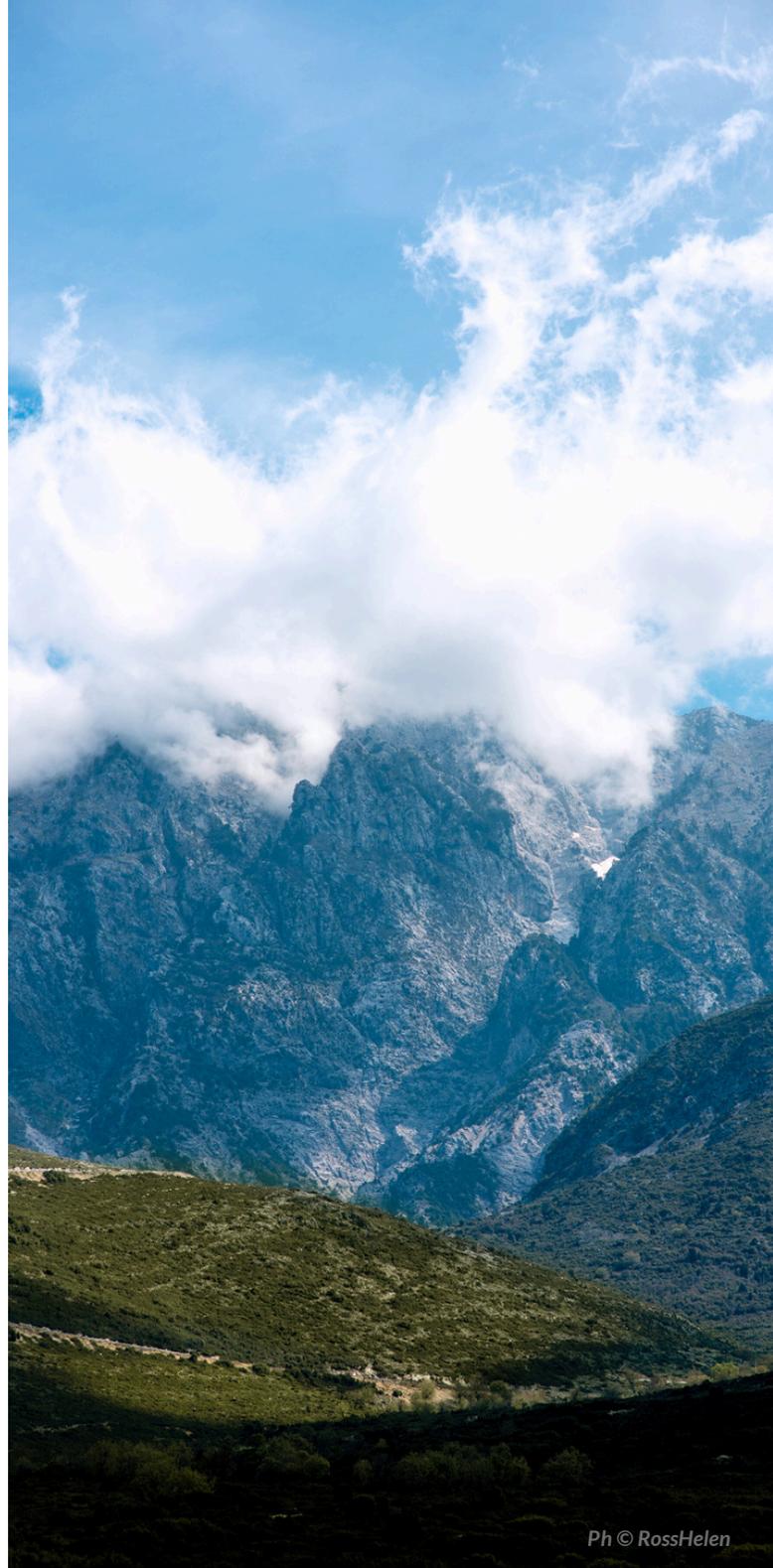
*Prières partagées à Sarajevo, gestes fraternels à Lesbos, dialogues esquissés entre Rome et les Églises orthodoxes... Depuis le début de son pontificat, le pape François a multiplié les signes d'une volonté de réconciliation dans les Balkans, terre de blessures encore vives et de croyances entremêlées.*

Longtemps considérée comme un laboratoire du vivre-ensemble entre confessions chrétiennes et musulmanes, l'ex-Yougoslavie a sombré, dans les années 1990, dans des violences fratricides où la religion a servi de marqueur identitaire. Après les génocides et les exils, peut-on encore croire à la paix par le dialogue interreligieux ? Dans les villes ravagées par les guerres, des initiatives émergent, fragiles mais déterminées, pour retisser les liens du commun. Témoignages et éclairages sur un espoir obstiné.

**Au Balkan la religion était comme marqueur, plus que comme cause**

En Bosnie-Herzégovine, au Kosovo, en Croatie ou en Serbie, l'appartenance religieuse s'est progressivement superposée aux appartenances nationales. Orthodoxes serbes, catholiques croates, musulmans bosniaques, ce sont des identités religieuses qui ont servi de repères dans un contexte de fragmentation politique et de propagande, jusqu'à justifier l'injustifiable.

Si certains ont parlé de « guerres de religion », les chercheurs insistent sur la dimension politique et ethnique des conflits, où les Églises et



Ph © RossHelen

« Faire la paix est un travail artisanal, cela demande passion, patience, expérience, ténacité. Heureux sont ceux qui sèment la paix par leurs actions quotidiennes... Faire la paix est un travail à mener chaque jour, pas après pas, sans jamais se fatiguer. »

LE PAPE FRANÇOIS  
LORS DE SA VISITE

institutions religieuses ont parfois été instrumentalisées, parfois silencieuses, parfois actrices.

Le politologue Samuel Huntington y a vu une illustration de sa thèse du « choc des civilisations », renforçant l'idée d'un affrontement inévitable entre blocs culturels. Pourtant, sur le terrain, les réalités sont plus nuancées.

**Mais il y a toujours eu des gestes de paix au cœur des plaies**

C'est précisément dans cette région que le pape François a choisi de poser plusieurs gestes forts. Sarajevo, en 2015, il a appelé au dialogue entre chrétiens et musulmans dans une ville encore marquée par le siège le plus long de l'histoire contemporaine.

À Lesbos, en 2016 puis en 2021, il a prié avec les exilés, rappelant la dignité de chaque être humain, au-delà des frontières et des croyances. En Macédoine du Nord et en Bulgarie, il a engagé le dialogue avec les communautés orthodoxes pour retisser une confiance difficile.

Ces visites, à la fois symboliques et porteuses d'espoir, témoignent d'une volonté claire : faire de la religion un pont de fraternité plutôt qu'un mur de séparation.

**Finalement reconstruire le lien, pierre après l'autre était possible**

Dans une région les hommes et des femmes se lèvent chaque jour pour recoudre le tissu fragile de la coexistence.





En Bosnie-Herzégovine, malgré les divisions persistantes dans les systèmes scolaires, parfois encore organisés selon l'appartenance ethnique, certaines écoles dites « intégrées » lancent la voie de la paix, elles accueillent des enfants bosniaques, croates et serbes, de confessions musulmane, catholique ou orthodoxe, dans une même classe, sous un même toit. L'association « Mostovi » ou « les ponts » s'engage aussi dans cette dynamique en organisant des ateliers artistiques et des camps d'été interconfessionnels, convaincue que la jeunesse peut apprendre à vivre ensemble autrement que dans la méfiance ou l'ignorance de l'autre.

À Srebrenica, là où le massacre de 1995 reste une plaie ouverte dans la mémoire collective, des femmes musulmanes, mères de disparus, se réunissent avec des femmes serbes dans des cercles de parole. Ces rencontres, soutenues par le Centre pour la Paix et la Réconciliation, sont souvent silencieuses, parfois tendues, mais elles existent. Elles permettent de rompre l'isolement, d'exprimer la douleur, et d'avancer, pas à pas, vers une reconnaissance. C'est un travail de mémoire partagée. Parce que sans justice ni vérité, il ne peut y avoir de véritable paix.

Au Kosovo, autre foyer de tensions interethniques, des initiatives interreligieuses se multiplient dans les campagnes. Le programme Dialogue Kosovo réunit régulièrement des représentants musulmans, orthodoxes et catholiques autour de projets concrets, comme aide alimentaire, rénovation d'écoles, soutien aux jeunes déscolarisés. Ce travail discret, loin des caméras, montre que les religions peuvent être forces d'union quand elles agissent ensemble pour le bien commun.

En Macédoine du Nord, un pays aux équilibres communautaires délicats, le Conseil interreligieux œuvre à prévenir les discours de haine et à encourager le dialogue. Il rassemble régulièrement imams, évêques et prêtres autour de conférences, d'interventions dans les écoles ou d'initiatives sociales communes. Ces efforts modestes n'effacent pas les tensions, mais ils créent des espaces d'écoute, de respect, et parfois même d'amitié entre des personnes que tout semblait séparer

Cette région d'Europe souvent évoquée comme un carrefour de violences, des voix s'élèvent pour construire la paix autrement. Pas à pas, pierre après pierre, des liens se retissent, fragiles mais réels. Ces gestes, parfois invisibles, parfois héroïques, rappellent qu'aucune réconciliation n'est impossible dès lors qu'elle est portée par la sincérité, la mémoire et la volonté de vivre ensemble.

### **Vivre-ensemble au Balkan est une réalité**

Le silence reste parfois plus épais que les discours. Pourtant, dans les Balkans, la mémoire cohabite avec la volonté de vivre autrement. Le dialogue interreligieux n'efface pas les crimes, mais il dessine un avenir. C'est dans cet esprit que s'est tenu, en juin dernier, à Koper en Slovénie, le deuxième Forum de la paix dans les Balkans, à l'initiative de la Conférence des évêques slovènes. L'événement a réuni des responsables religieux venus de 15 pays, déterminés à faire du dialogue interreligieux un pilier de la paix durable dans la région.

La présidente slovène, Natasa Pirc Musar, a salué le rôle important des leaders spirituels pour dépasser les blessures du passé et relever les défis du présent. Aux côtés de représentants catholiques, orthodoxes et musulmans, les délégués du Kosovo ont rappelé l'engagement des communautés religieuses à bâtir, ensemble, un avenir fondé sur les valeurs humaines communes.



LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

# À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

69.

LA MOSQUÉE  
DU SULTAN MURAD

# LA MOSQUÉE DU SULTAN MURAD : JOYAU SPIRITUEL ET ARCHITECTURAL DES BALKANS

**D**ans le silence ancien des rues de Pristina, capitale du Kosovo, se dresse un sanctuaire dont la pierre semble encore porter la mémoire des premiers pas de l'islam dans les Balkans. Ce n'est point une simple mosquée, mais une présence, une respiration, un témoin : la mosquée du Sultan Murad, connue également sous les noms de Xhamia e Çarshisë (« mosquée du marché ») ou encore Xhamia e Gurit (« mosquée de pierre »), est l'édifice sacré le plus ancien des terres balkaniques. Son existence traverse les siècles comme une prière suspendue dans l'histoire, un verset calligraphié dans la chair même du territoire.

## AUX ORIGINES : ENTRE OFFRANDE IMPÉRIALE ET SOUFFLE DIVIN

C'est à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, en l'an 1389 de l'ère chrétienne, 791 de l'hégire, alors que les sabres du destin tranchaient les brumes du

champ de bataille de Kosovo Poljë, que le sultan Murad I<sup>er</sup> tomba, martyr de son empire et de sa foi. En son honneur, son fils, le sultan Bayezid I<sup>er</sup>, surnommé Yıldırım, « la foudre », fit ériger à Pristina une mosquée, la toute première de l'empire ottoman en Europe, sur





une terre que l'appel de l'islam venait tout juste d'effleurer.

Elle fut édiflée non comme un monument de conquête, mais comme un waqf, une dotation pieuse. Autour de cette mosquée s'épanouirent des bains publics, des résidences, des lieux d'étude et de commerce. Jusqu'au siège même du Parlement kosovar d'aujourd'hui, bâti sur le sol sanctifié par cette fondation d'autrefois, le legs spirituel des Ottomans irrigue encore la cité.

### UNE ARCHITECTURE AUX RACINES ORIENTALES

La mosquée du Sultan Murad est un joyau d'architecture islamique au style résolument arabe. Construite en pierre taillée, elle s'élève sur un plan carré de 12,70 mètres de côté, selon un agencement harmonieux qui évoque la tension entre le céleste et le terrestre. De ce carré naît un tambour dodécagonal, sur lequel repose la coupole principale, sphère suspendue, écho de la voûte céleste.

Son unique salle de prière, intime et recueillie, est éclairée par des fenêtres réparties sur plusieurs niveaux, créant une cadence lumineuse propre aux esthétiques ottomanes

les plus subtiles. Les murs, quant à eux, sont habillés de fresques florales, comme si chaque pierre récitait une sourate silencieuse, une louange végétale au Créateur.

Le minaret, édifié lui aussi en pierre, d'une élégance polygonale rare, se dresse intact depuis sa construction, dominant les toits de la vieille ville. Il a résisté aux assauts du temps, aux guerres, aux démolitions, aux amnésies. Le portique (*hajât*), qui avait subi des restaurations successives, est aujourd'hui en phase de conservation. Des inscriptions anciennes sur sa façade sud témoignent des interventions du XIXe siècle et rendent grâce à ceux qui, à chaque époque, ont refusé que la poussière recouvre la lumière.

### UNE MOSQUÉE, UNE MÉMOIRE

Longtemps, la mosquée faisait face à la grande Çarshia, le marché ancien de Pristina, aujourd'hui disparu. C'est de là qu'elle tire l'un de ses noms populaires : mosquée du marché. Autour d'elle subsistent le musée du Kosovo, la mosquée Jashar Pacha, un parc archéologique, autant de témoins d'un passé multiséculaire tissé d'islam, d'histoire, de culture et de cohabitation.



Mais au-delà des pierres, des dômes et des motifs, la mosquée du Sultan Murad est un lieu d'élévation. On y pénètre comme on entre dans une grotte sacrée, là où l'homme vient retrouver l'humilité de l'argile et la splendeur de la lumière. C'est une halte entre deux mondes, entre le tumulte de l'histoire et la paix d'une prière.

### HÉRITAGE VIVANT SOUS LA PROTECTION DE L'ÉTAT

Classée monument du patrimoine culturel architectural du Kosovo, cette mosquée est aujourd'hui protégée par l'État, mais bien plus encore par le cœur des fidèles et des passants.

Elle ne se donne pas seulement à voir, elle se laisse ressentir. Elle vibre du souvenir des premiers muezzins, du froissement des tapis, des soupirs de l'aube.

Dans le tumulte du monde moderne, où tant d'édifices religieux sont vidés de leur âme, la mosquée du Sultan Murad résiste, telle une étoile de pierre guidant encore les voyageurs spirituels. Que le Très-Haut protège ce lieu et ceux qui y prient, car en ses murs palpite encore le souffle de l'Orient venu féconder les Balkans.







# Le Hadith de la semaine

## 70 | 'LA FRATERNITÉ EN TEMPS DE MASSACRES'

D'après Abd Allah Ibn Omar, qu'Allah l'agrée, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

*« Le musulman est le frère du musulman : il ne lui fait pas de tort, ne l'abandonne pas, ne le livre pas à l'ennemi. Quiconque se met au service de son frère, Allah se mettra à son service. Et quiconque soulage un musulman d'une détresse, Allah le soulagera, par ce geste, d'une détresse parmi les détresses du Jour de la Résurrection. »*

RAPPORTÉ PAR EL-BUKHARI (2442) ET MUSLIM (2580)

Ce noble hadith trace devant nous une véritable feuille de route pour la fraternité de foi, non pas une fraternité émotionnelle ou théorique, mais bien un engagement d'action, une obligation morale, une responsabilité concrète. Le Prophète ﷺ commence par énoncer une règle fondatrice : « *Le musulman est le frère du musulman...* », une règle qui transcende les frontières, les origines, les langues, car elle repose sur le lien de l'imân. Allah, exalté soit-Il, dit : « Les croyants ne sont que des frères » (Sourate al-Houjourat, v.10). Cette fraternité implique des devoirs précis : « *Il ne lui fait pas de tort, ne l'abandonne pas, ne le livre pas à l'ennemi* ». Ainsi, quiconque laisse un opprimé sans aide, se tait face à un massacre, ou tarde à répondre à l'appel d'un affligé, trahit l'alliance de foi et trahit, par là même, l'alliance humaine. Car celui qui ne trahit ni sa foi ni ses engagements, ne trahira jamais son humanité. Par ailleurs, l'abandon (le *khidhlân*) ne se manifeste pas seulement par les paroles, mais aussi par l'inaction : le refus d'agir, de soutenir, de s'engager, que ce soit par un mot, un acte,

une aide matérielle ou une prise de position médiatique ou juridique.

Lorsque le Prophète ﷺ dit : « *Il ne lui fait pas de tort* », il englobe toute forme d'injustice : physique, verbale, symbolique, et même le silence face à l'opresseur.

Et lorsqu'il dit : « *Il ne l'abandonne pas* », cela impose une solidarité réelle et agissante, non un simple soutien verbal : qu'il s'agisse d'un mot, d'une invocation, d'une aide légale ou matérielle.

Et s'agissant de : « *Il ne le livre pas* », il interdit toute complicité, même passive, avec l'agresseur ou l'ennemi, fût-ce sous prétexte de neutralité ou d'intérêt.

Puis viennent les promesses sublimes d'Allah, liées à l'action : « *Quiconque se met au service de son frère, Allah se mettra à son service* » promesse due pour celui qui se lève, agit, consacre de son temps, de son énergie, et de son rang pour son frère.

« *Quiconque soulage un musulman d'une détresse, Allah le soulagera d'une détresse parmi les détreesses du Jour du Jugement* ». Il ne s'agit pas seulement de détresses individuelles, mais aussi de tragédies collectives : guerres, massacres, persécutions, discriminations...

En méditant sur les enseignements de ce hadith, il nous est impossible de passer indifférents devant le trentième anniversaire du massacre de Srebrenica, où plus de huit mille musulmans désarmés furent tués sous les yeux du monde entier. Un drame où le sang des innocents s'est mêlé au silence glaçant des nations. Ce massacre ne fut pas seulement un crime contre l'humanité : il fut aussi un abandon honteux de la fraternité de foi, une trahison du pacte que ce noble hadith engage à respecter. Quand les musulmans d'Europe furent abandonnés à leur sort, et que leur mémoire est aujourd'hui négligée, cela montre combien il est urgent de raviver le sens profond de cette parole prophétique : documenter, rappeler, témoigner et s'opposer à l'oubli et à la banalisation.

Lorsque des musulmans sont abandonnés aux confins de l'Europe, et que leur mémoire s'efface trente ans plus tard, cela signifie que

nous avons un besoin urgent de raviver les significations profondes et explicites de ce hadith prophétique. Cela passe par un travail de mémoire, de rappel, et de résistance face aux tentatives d'oubli et de justification.

Et que dire de Ghaza, emblème vivant de l'oppression, du silence et de l'abandon ? Une population assiégée, des maisons détruites, des âmes fauchées dans un déluge de feu et de sang, à une échelle que l'histoire moderne peine à supporter. Ici, l'absence de soutien réel devient criante : le devoir n'est pas une émotion brève, mais un acte : soulager l'épreuve, protéger les vies, et bâtir une solidarité concrète.

Sur le front européen, l'islamophobie se réinvente sous des formes légales et culturelles, marginalisant les musulmans, déformant leur image, justifiant la haine. Le devoir de réaction ne se limite pas à la plainte : il impose l'action, sensibilisation, présence médiatique, recours juridiques, initiatives citoyennes, et rééquilibrage des représentations.

Notre religion insiste sur le devoir de secourir l'opprimé... et même le tyran. Le Prophète ﷺ a dit : « *Secours ton frère, qu'il soit oppresseur ou opprimé.* » Un homme dit : « *Ô Messenger d'Allah, je le secoure s'il est opprimé, mais comment le secourir s'il est oppresseur ?* » Il répondit ﷺ : « *En l'empêchant de commettre l'injustice, car c'est cela le secourir.* » (Rapporté par El-Bukhari).

Le terme « *ton frère* », ici, ne se limite pas au frère en foi : il est aussi frère en humanité. Secourir l'opprimé, même non-musulman, est un devoir de foi, de conscience et d'éthique. Car la liberté, la dignité, la sécurité et le droit à l'autodétermination sont des droits inaliénables qu'il faut restituer aux victimes, en toute justice.

Ce hadith relie le destin de l'homme au destin de son prochain. Soit il répond à son besoin, soit il le laisse s'effondrer dans l'abandon. Notre devoir, dès lors, n'est pas de commenter les massacres, mais de nous engager pour qu'ils ne se reproduisent plus. Ni par notre silence, ni par notre lâcheté, ni par l'oubli volontaire.

Nous devons porter les causes humaines dans

notre conscience active, non dans nos publications passagères. Nous devons lire ce hadith à la lumière du verset :

« Dites : œuvrez ! Allah verra votre œuvre, de même que Son Messager et les croyants... »

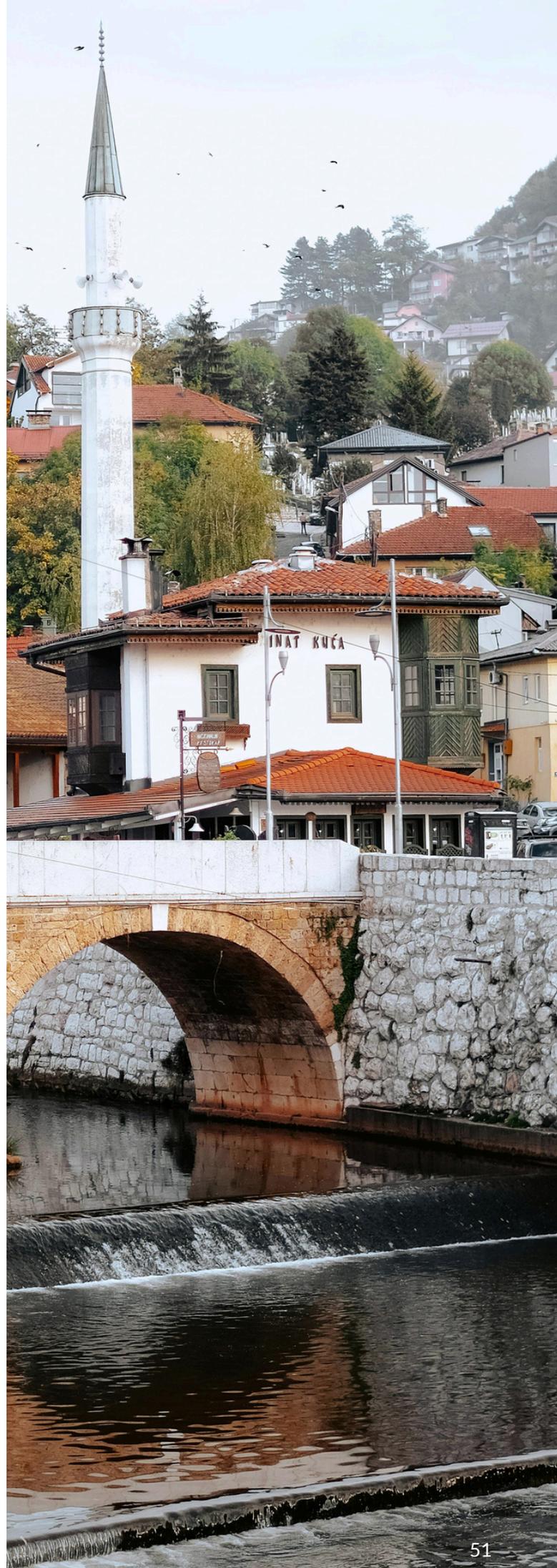
SOURATE AT-TAWBA, V.105

Non pas pour qu'on dise que nous avons parlé, mais pour que Allah voie que nous avons agi, soutenu, porté, marché, avancé, et cela, concrètement, pas seulement bruyamment.

Disons-le et redisons-le : dans un monde où l'on tue sans fin et où l'on oublie les victimes, la fraternité n'est plus un songe à réciter, mais une épreuve réelle de notre humanité.

Lorsque le Prophète ﷺ affirme : « *Le musulman est le frère du musulman : il ne lui fait pas de tort, ne l'abandonne pas, ne le livre pas* », il ne parle pas seulement d'un lien de foi, mais d'une position éthique universelle : se tenir aux côtés des opprimés, élever la voix quand tous se taisent, agir quand d'autres se contentent de regarder. Voilà la véritable fraternité humaine, celle qui dépasse l'appartenance et mesure notre capacité à ressentir autrui, quel que soit son nom, sa couleur ou sa patrie.

Et nous concluons cette méditation en rappelant que les textes ne survivent pas simplement parce qu'ils ont été transmis, mais parce qu'ils ont été portés, incarnés par des cœurs éveillés, des esprits lucides, des âmes intactes, qui rassemblent au lieu de diviser, secourent au lieu d'abandonner. Ces âmes ont fait de la mémoire de Srebrenica et de la tragédie de Ghaza non un souvenir passager, mais une cloche de conscience éveillant les vivants... non une page tournée, mais un cri inscrit dans l'Histoire.



# Le Coran m'a appris

## 13 | COMMENT GUÉRIR À SREBRENICA

*Il est un Livre qui guérit sans scalpel ni remède,  
Qui éclaire les nuits et console les plaies tièdes.*

*Quand les hommes se perdent  
et que la haine mord,  
Il se fait voix de paix, de lumière,  
plus fort que la mort.*

*Aux cœurs en ruine, il offre sa science divine,  
Et transforme la douleur en espérance fine.  
Voici l'histoire d'un peuple que la guerre a blessé,  
Mais que le Coran, doucement, a réapprivoisé.*

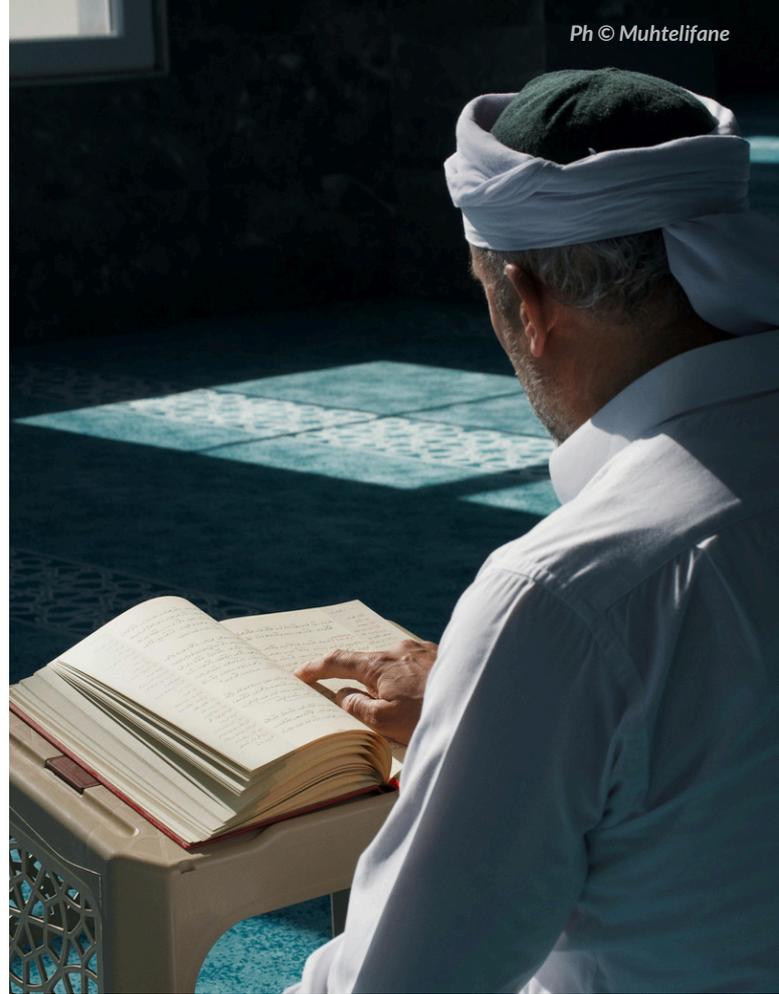
### Quand le Livre devient refuge : apprendre dans les ruines

À Srebrenica, après le massacre de juillet 1995, il ne restait presque rien : ni mosquées debout, ni écoles, ni familles entières. Mais quelques feuilles du Coran, retrouvées dans les décombres, furent conservées comme des trésors. Elles devinrent plus précieuses que l'or, et souvent plus utiles que le pain.

Dans les camps de réfugiés de Tuzla, de Zenica ou de Sarajevo, des cercles de mémorisation naquirent, parfois dans des tentes, parfois dans des maisons effondrées. Un survivant raconte : « Mon fils récitait la sourate al-Fatiha chaque soir. Il avait 6 ans. C'était sa manière de guérir. »

### Orphelins, mais pas abandonnés : la renaissance par la Hifz

Des centaines d'enfants, devenus orphelins en une nuit, ont trouvé dans la mémorisation du Coran un père de substitution, un foyer spirituel, une structure d'existence.



À Sarajevo, la médresa Gazi Husrev-beg accueille dès 1996 des orphelins rescapés. L'enseignement y mêlait douceur, rigueur, et transmission du sens. Certains de ces enfants, aujourd'hui adultes, sont devenus muftis, enseignants, imams de la réconciliation.

L'un d'eux témoigne : « J'ai appris le Livre en pleurant. Je l'ai récité dans les ruines. Et un jour, je n'ai plus pleuré. J'ai commencé à sourire. »

Le Coran fut ainsi à la fois un lien aux morts, une lumière pour les vivants, et un avenir pour les enfants.

### Le Coran comme médecine de l'âme : Sabr, Rahma et Shifâ

Le Coran n'est pas seulement à apprendre. Il est à vivre. Et dans les Balkans meurtris, il a été vécu comme un baume, une respiration, une réponse.

*« Et Nous faisons descendre du Coran ce qui est une guérison (Shifâ) et une miséricorde (Rahma) pour les croyants. »*

SOURATE AL-ISRA, 17 :82

### Un islam de mémoire, non de vengeance

Contrairement à ce qu'on aurait pu craindre, le Coran n'a pas été instrumentalisé pour nourrir la haine. Les imams balkaniques, formés au *fiqh* et à la sagesse, ont mis en avant la justice sans vengeance, la mémoire sans rage, et la foi sans radicalisation.

Le Mufti bosnien Mustafa Cerić affirmait déjà en 2004 : « *Le Coran ne nous a pas appris à nous venger. Il nous a appris à nous relever.* »

Cette spiritualité lucide, fondée sur la *sabr*, la dignité et la fraternité, est devenue la colonne vertébrale de l'islam des Balkans. Et les jeunes *hafiz*, loin de se tourner vers la violence, se sont engagés dans la réconciliation, l'enseignement, la mémoire partagée.

### Une poésie coranique en langue balkanique

Dans les cercles coraniques des Balkans, certains maîtres ont encouragé la composition de poèmes inspirés du Livre, en bosnien ou en albanais. Voici un extrait d'un poème soufi composé par un jeune *hafiz* de Skopje, en hommage à ses parents tués :

*Kur s'kisha askënd, fjalët Tua ishin afër.  
Në çdo ayet ndjeja frymën e Nënës.  
Kur mësova Jusufin, e pashë veten në pus,  
Por Ti më ngrite me dritën e përkushtimit.*

*Quand je n'avais plus personne,  
Tes paroles étaient proches.  
Dans chaque verset, je sentais*

*le souffle de ma Mère.*

*Quand j'ai appris l'histoire de Yusuf,  
je me suis vu au fond du puits,  
Mais Toi, Tu m'as relevé avec la lumière  
de l'amour fidèle.*

### Institutions coraniques : des havres de renaissance

Après la guerre, les institutions islamiques ont très vite compris que l'enseignement du Coran serait la clef de la reconstruction intérieure. Des instituts coraniques modernes ont été créés à Sarajevo, à Pristina, à Shkodër.

Les jeunes y apprennent à la fois le *hifz*, le *tadjwid*, l'exégèse, mais aussi l'histoire, la citoyenneté, les sciences humaines. On y forme des leaders religieux cultivés, capables de parler du Coran dans les langues du monde.

Des concours de *hifz* internationaux sont organisés chaque année, rassemblant des centaines d'enfants et d'adolescents des Balkans. Ce sont des fêtes de la mémoire, de la piété, et de la beauté coranique.

*Dans les gravats du monde, un Livre s'est levé,  
Ni brûlé par les bombes, ni par l'oubli brisé.  
Il a guidé des enfants qui n'avaient plus de main,  
Il a porté des veuves aux regards sereins.  
Le Coran n'a pas crié vengeance dans la nuit,  
Il a soufflé patience, et la haine a fui.  
À Srebrenica, il n'a pas effacé la douleur,  
Mais il a semé la paix dans les cœurs en pleurs.*







# Le vrai du faux

Ph : Zurijeta

## PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH : 50 | 'RENDS VISITE AVEC MODÉRATION, L'AMOUR EN SERA RENFORCÉ'

Dans le flot des paroles qui circulent couramment sur les langues, la sagesse se mêle parfois au simple propos, le proverbe se confond avec la parole attribuée au Prophète ﷺ.

Dans cette série intitulée « Propos populaires, mais non hadiths authentiques », comme à notre habitude, nous mettons en lumière des expressions répandues que certains pensent être des hadiths prophétiques, alors qu'elles ne le sont pas. Nous en retraçons l'origine, en analysons le sens, et les soupesons à l'aune des principes de la religion.

Notre objectif est de distinguer ce qui relève véritablement des paroles du meilleur des hommes ﷺ de ce qui appartient au discours des créatures, afin de redonner aux hadiths leur prestige, et aux esprits leur discernement.

L'expression du jour : « **زُرْ عِبَادًا تَزِدُّ حُبًّا** » ;  
« **Rends visite de temps en temps, l'amour en sera accru.** »

Il s'agit d'une expression fréquemment répétée dans nos sociétés, à laquelle beaucoup se réfèrent pour souligner qu'il n'est pas souhaitable d'exagérer dans la fréquence des visites, celles-ci risquant d'éteindre

l'affection. À l'inverse, une certaine distance dans les visites ravive le désir de se revoir et renforce les liens d'amitié et de tendresse.

### Origine de cette maxime

Bien que de nombreuses personnes parmi le grand public pensent que cette parole est un hadith prophétique, elle ne fait en réalité pas partie des paroles rapportées du Prophète ﷺ. Il s'agit plutôt d'une expression issue de la sagesse des anciens Arabes. Certains l'attribuent à Ali ibn Abi Talib (رضي الله عنه), mais l'avis le plus juste est que le premier à avoir prononcé « *Rends visite avec modération, l'amour en sera renforcé* » fut Mu'adh ibn Şurm El-Khuza'i.

Ses oncles paternels étaient issus des Banû Khuza'a, il en était d'ailleurs le cavalier émérite, et ses oncles maternels appartenaient aux Banû 'Uk. Fait rare dans la tradition arabe, il préférait passer du temps parmi ses oncles maternels, et leur rendait visite fréquemment, alors que l'homme, chez les Arabes, était traditionnellement rattaché à sa lignée paternelle, non maternelle. Mu'adh était connu pour être un cavalier intrépide et un poète

éloquent.

Lors d'une de ses visites aux Banû 'Uk, Mu'adh emprunta un cheval. Sur la route, il croisa Juḥaych ibn Sawda, qui le défia à une course et déclara : « *Que celui qui perd cède sa monture au vainqueur.* » Ils s'affrontèrent, et Mu'adh l'emporta, gagnant ainsi le cheval de Juḥaych. Mais ne sachant que faire de cette monture, il dégaina son épée et tua l'animal d'un coup. Furieux, Juḥaych s'écria : « *Malheur à toi, tu as tué un cheval qui valait mieux que toi et ton père !* » Mu'adh, piqué au vif, leva son épée et frappa Juḥaych à la tête, le tuant sur le champ, avant de rejoindre ses oncles maternels.

Le frère de Juḥaych, apprenant la nouvelle, s'associa à un homme et tous deux partirent pour venger sa mort. Mais Mu'adh les affronta et les tua tous les deux, puis retourna s'installer parmi ses oncles. Il demeura auprès d'eux un certain temps, jusqu'au jour où, lors d'une partie de chasse, une dispute éclata entre lui et un cousin nommé Ghaḍban. Celui-ci lui lança alors : « *Par Dieu ! Si tu avais quelque valeur, tu ne serais pas resté loin des tiens.* »

Ces paroles firent l'effet d'un électrochoc à Mu'adh : il prit conscience de sa condition, fit ses bagages, et retourna dans sa tribu d'origine, les Banû Khuza'a. Sur le chemin du retour, méditatif et résolu, il murmura : « *Oui, rends visite de temps en temps, l'amour en sera renforcé.* » C'est ainsi qu'il formula cette maxime devenue proverbiale. Les poètes, en apprenant l'histoire, s'en inspirèrent. L'un d'eux déclara :

« *Si tu veux qu'on te rejette,  
rends visite trop souvent ;  
Mais si tu veux que l'amour augmente,  
espace tes visites.* »

### **Authenticité de la maxime et conformité avec la charia**

Bien que cette parole ne soit pas un hadith prophétique authentique, son sens n'est nullement en contradiction avec les enseignements de l'islam. Au contraire, il est confirmé par l'observation des relations humaines et illustré, dans l'esprit sinon dans la lettre, par certaines pratiques du Prophète ﷺ.

Le message porté par cette maxime s'accorde ainsi avec la sagesse relationnelle que prône la charia : éviter l'excès pour préserver l'affection, et faire preuve de mesure dans les liens sociaux pour les renforcer durablement.

La religion nous enseigne la modération en toute chose, y compris dans les visites. Le Prophète ﷺ a dit : « *Chaque action connaît un moment d'enthousiasme, et chaque enthousiasme une phase de relâchement.* » (Rapporté par Ahmad et Ibn Hibban)

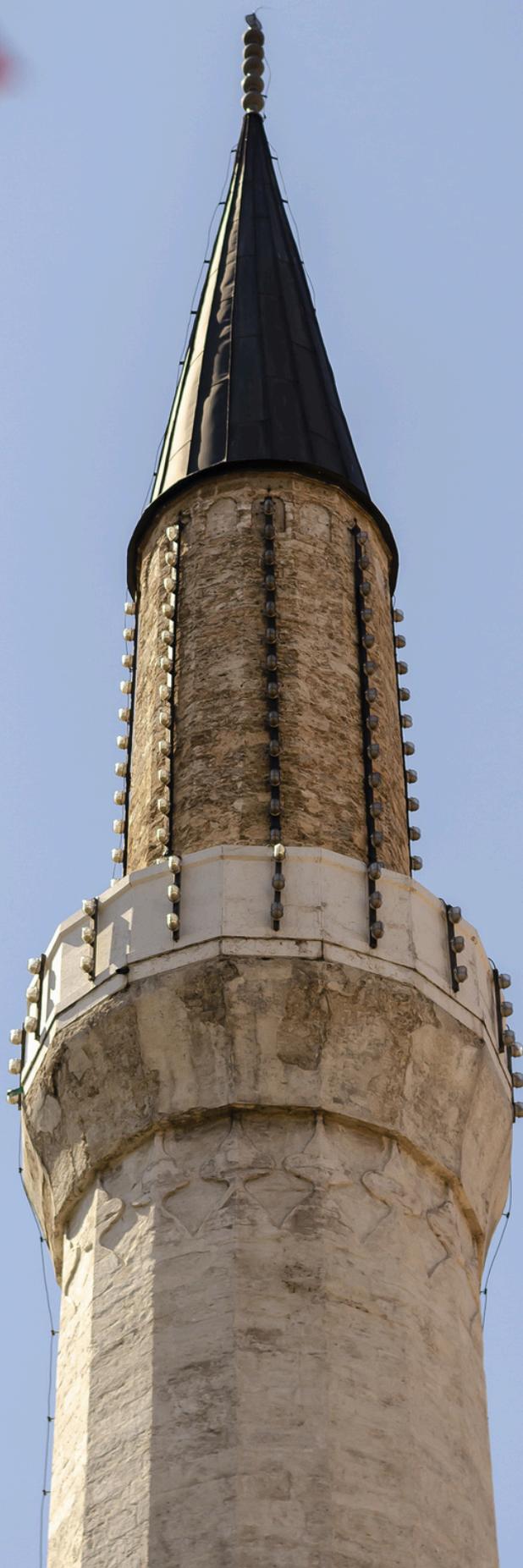
Ce hadith met en lumière l'importance de la mesure dans nos comportements et nos engagements. Le Prophète ﷺ a également dit : « *Ne vous querellez pas, ne vous disputez pas, et rendez-vous visite : il y a dans la visite une bénédiction.* » (Rapporté par al-Tabarani, bien que la chaîne de transmission soit faible)

Ce propos souligne la valeur spirituelle et sociale des visites équilibrées, en incitant à les pratiquer sans excès ni tension. Ainsi, bien que la maxime « *Rends visite de temps en temps, l'amour en sera renforcé* » ne soit pas un hadith, elle véhicule un sens conforme à l'esprit de la Sunna, en recommandant un juste milieu dans les relations. D'une manière générale, l'excès dans les visites peut engendrer lassitude et refroidissement dans les relations, tandis que leur abandon total mène à la rupture et à la froideur. La meilleure voie reste celle du juste équilibre. Certains pieux prédécesseurs disaient : « *Trop de fréquentation use l'affection.* » Et d'autres affirmaient : « *Plus l'absence dure, plus le désir de revoir grandit.* »

« *Rends visite de temps en temps, l'amour en sera renforcé* » est une maxime arabe ancienne, qui ne constitue pas un hadith prophétique. Toutefois, son sens est juste, tant du point de vue de l'expérience humaine que des relations sociales, et il s'accorde avec l'esprit de la charia, qui appelle à la modération et à l'équilibre dans les rapports humains.

Il ne convient donc pas d'attribuer cette parole au Prophète ﷺ, bien qu'elle véhicule une sagesse incontestable, à condition qu'elle soit comprise dans son juste contexte. ■





# Les Mots voyageurs



D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

## 62 | CASAQUE قَزَاق

Sous les plumes empesées des dictionnaires, il est des mots qui sentent encore la poussière des steppes, les sabots en fuite et les joutes des siècles. Tel est le cas de *casaque*, mot familier aujourd'hui aux hippodromes et aux tailleurs, mais dont la généalogie linguistique raconte l'aventure nomade des peuples, des langues et des vêtements.

### Aux origines : le cavalier vagabond

Le *quzzāk* (ou *kazak*) / قَزَاق, dans les confins turco-persans, désignait un aventurier, un homme sans attache, souvent hors-la-loi, mais aussi cavalier valeureux. Ce terme turc, à la lisière du monde sédentaire et du monde errant, a d'abord désigné des peuples entiers : les Kazakhs, mais aussi les redoutables cosaques, qui firent trembler les frontières de l'Empire russe et que les Polonais du XIV<sup>e</sup> siècle engagèrent comme troupes de cavalerie légère. Le mot *kazak* se charge ainsi d'une aura belliqueuse et libre à la fois, celle du cavalier qui ne sert que lui-même et dont le manteau flottant, ample et ouvert, finit par devenir une *casaque*.

Ce vêtement de dessus, à manches larges, est attesté dès 1413 dans les chroniques françaises

(chez Jean de Gerson ou Juvénal des Ursins). Mais c'est avec l'Académie française, en 1694, que le terme entre dans l'usage savant : « *vêtement de dessus à larges manches* », que l'on portait à cheval, en campagne, ou à la guerre. La *casaque* devient dès lors le signe d'un certain panache martial.

### Une confusion linguistique féconde

Ce mot turc, *quzzāk*, serait lui-même un emprunt au persan *kazāgand*, un terme désignant une jaquette matelassée ou un vêtement de protection. Mais l'histoire se complique, comme souvent en lexicographie.

On a voulu rattacher *casaque* à des racines flamandes (*casacke*), voire à une forme gauloise supposée, *Caracalla*. D'autres encore ont proposé *casa*, voire *case* : de simples approximations étymologiques. Mais c'est bien la piste orientale, centrale asiatique et turco-persane, que retient le Trésor de la langue française (TLF), y voyant l'origine la plus probable.

Le mot voyage donc, par la soie et par le sabre, avant de s'installer dans la langue française, où il se charge de nuances : militaire, puis masculine, jusqu'à désigner la tenue

caractéristique des jockeys dès 1846, et par extension une veste courte tombant aux hanches pour les femmes à partir de 1863.

### La casaque et ses doubles

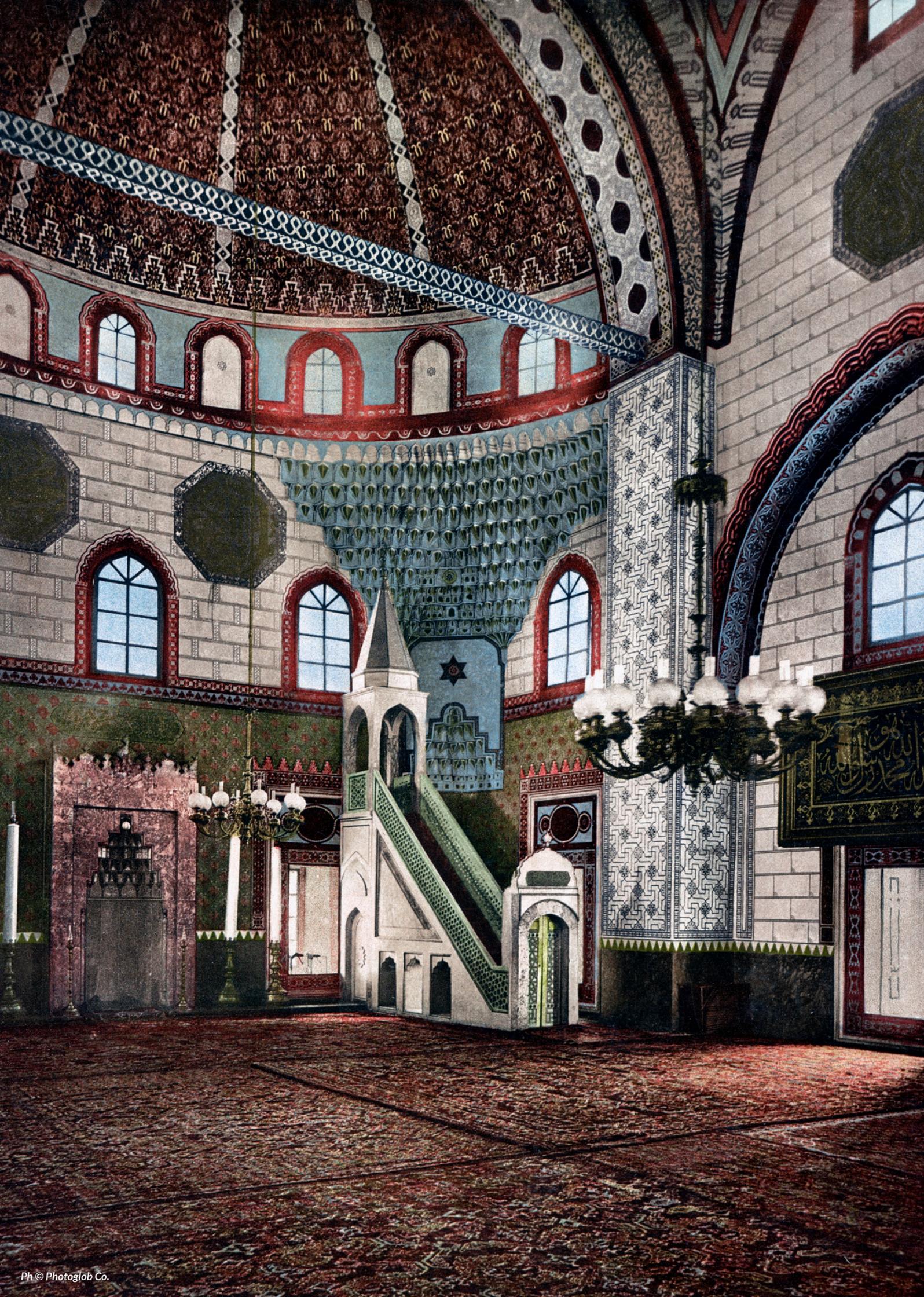
Autour de ce mot gravite tout un petit champ lexical populaire. Grande casaque, au théâtre, désigne un rôle de valet de premier plan. Casaquin, diminutif facétieux, surgit dans l'argot, souvent dans l'expression « travailler le casaquin », euphémisme brutal pour les coups donnés, les efforts ou les corrections. Et tourner casaque, enfin, devient l'expression consacrée pour signifier trahison, volte-face ou

fuite, sans doute en référence au mouvement du cavalier qui retourne sa veste, voire qui s'échappe dans l'autre direction, l'honneur en moins.

### Une présence littéraire

Chez Marguerite Yourcenar, dans *L'Œuvre au noir*, la casaque de cuir portée par les ouvriers ou les palefreniers devient le symbole d'un monde plus rude, plus libre, plus vivant aussi, que celui des érudits scolastiques. Elle incarne la chaleur humaine, les jurons, la sueur : un univers où l'on vit debout, pas seulement courbé sur une plume. ■





# Plumes en éveil : un livre coup de cœur

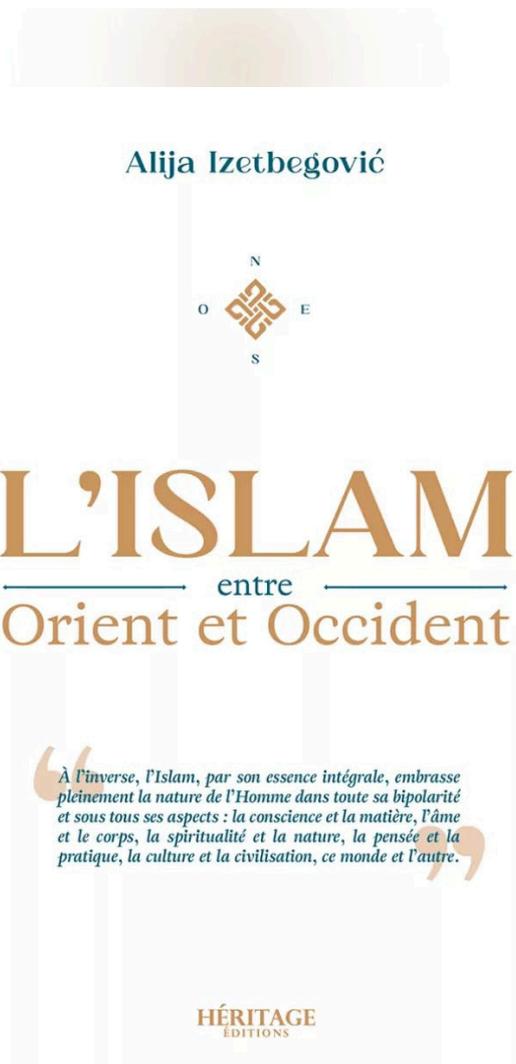


## L'ISLAM ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

ALIJA IZETBEGOVIC

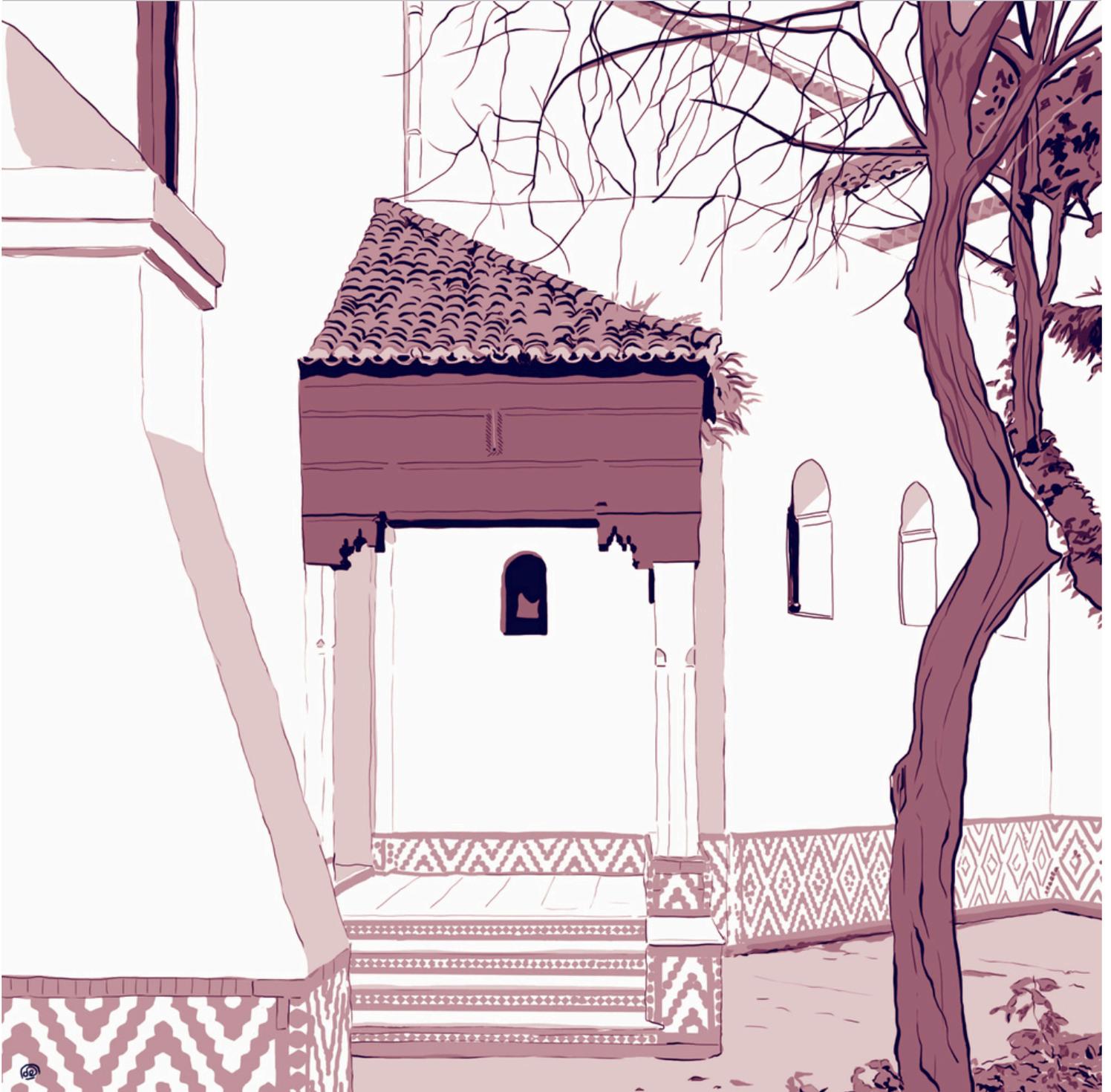
### RÉSUMÉ

*L'Islam entre Orient et Occident* est une œuvre magistrale qui ne laissera aucun lecteur intéressé par les choses de l'esprit indifférent. À la fois travail remarquable de recherche multidisciplinaire, survol de l'histoire de l'humanité, étude comparative des prémisses fondamentales et des conséquences sociales, juridiques, politiques, culturelles, psychologiques et même artistiques des grandes idéologies concurrentes de ce monde, cet essai philosophique unique en son genre est sans conteste l'un des ouvrages les plus marquants - et surtout, originaux - de la pensée islamique contemporaine.



# Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



# La citation de la semaine

ALIJA IZETBEGOVIC

“

*L'envergure intérieure de l'Homme  
est immense, presque infinie. Il est  
capable des crimes les plus abominables  
et des sacrifices les plus nobles.  
La grandeur de l'Homme ne réside pas  
principalement dans l'accomplissement  
de bonnes actions mais dans sa capacité  
à choisir.*

”

# Événements

à venir

## EXPOSITION

### “Au commencement était l’Alif” de Salim Le Kouaghet

Depuis le 18 juin 2025, vous pouvez découvrir l'exposition "Au commencement était l'Alif" de l'artiste peintre Salim Le Kouaghet. Elle se tiendra à la Grande Mosquée de Paris, en partenariat avec AYN Gallery, jusqu'au 5 septembre 2025.

 JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE 2025 (SAUF LES VENDREDIS)

 GRANDE MOSQUÉE DE PARIS  
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 ENTRÉE COMPRISE DANS LE PARCOURS DE VISITE  
[WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR](http://WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR)

## EXPOSITION

### “Cheikh Ahmadou Bamba, un artisan musulman de la paix”

Dans le cadre de la Conférence internationale Cheikh Ahmadou Bamba, prévue à la Maison de l'UNESCO en juillet 2025, nous avons le plaisir de vous inviter à une grande exposition sur les enseignements de paix et de tolérance de l'islam organisée au cœur de la Grande Mosquée de Paris, sur le thème : « *Cheikh Ahmadou Bamba, un artisan musulman de la paix* ».

 19 & 20 JUILLET 2025

 GRANDE MOSQUÉE DE PARIS  
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 ENTRÉE COMPRISE DANS LE PARCOURS DE VISITE  
[WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR](http://WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR)

EXPOSITION PROLONGÉE  
JUSQU'AU 5 SEPTEMBRE 2025

# SALIM LE KOUAGHET

AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'ALIF

LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

18 JUIN - 17 JUILLET 2025



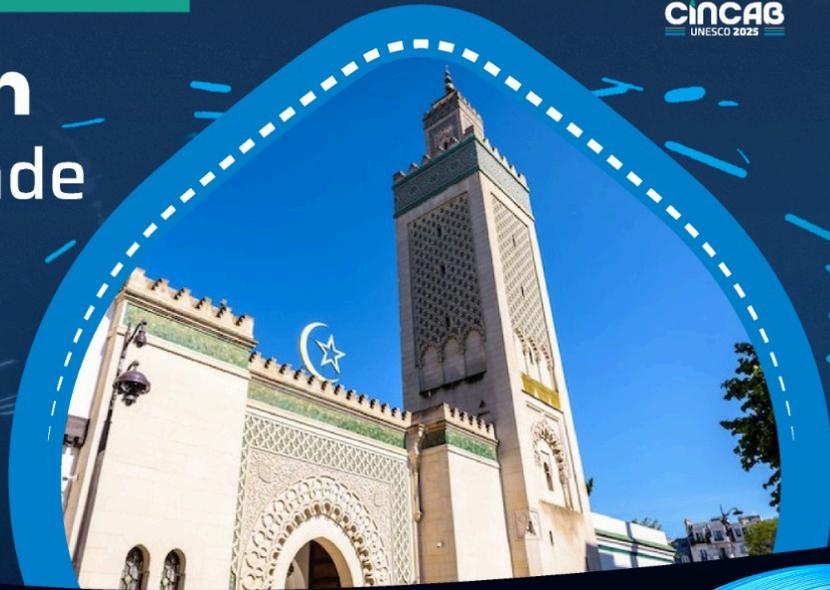
COMMISSAIRE YASMINE AZZI-KOHLHEPP



[WWW.AYN-GALLERY.COM](http://WWW.AYN-GALLERY.COM)

# Initiatives CINCAB

Exposition Cheikh  
A. Bamba à la Grande  
Mosquée de Paris  
(Samedi 19 Juillet 2025)



Majalis

[www.cincab.com](http://www.cincab.com)

Délégation Permanente  
de la République du Sénégal  
auprès de l'UNESCO

ÉTÉ  
2025



GRANDE  
MOSQUÉE  
DE PARIS



# COLONIES DE VACANCES EN ALGÉRIE

4e  
édition

- ✓ Pour les enfants de 10 à 14 ans  
*\*disposant d'un passeport algérien*
- ✓ Deux sessions en juillet-août 2025
- ✓ Des départs depuis plusieurs villes en France

INFOS & INSCRIPTIONS

▶▶ [COLONIES2025.COM](https://colonies2025.com) ◀◀

[contact@colonies2025.com](mailto:contact@colonies2025.com)









GRANDE  
MOSQUÉE  
DE PARIS

